



**HAL**  
open science

# Diachronie des classes nominales atlantiques : morphophonologie, morphologie, sémantique

Konstantin Pozdniakov

► **To cite this version:**

Konstantin Pozdniakov. Diachronie des classes nominales atlantiques : morphophonologie, morphologie, sémantique. Denis Creissels & Konstantin Pozdniakov. Les classes nominales dans les langues atlantiques, Rudiger Köppe Verlag, pp.57-102, 2015. hal-03999060

**HAL Id: hal-03999060**

**<https://hal.science/hal-03999060v1>**

Submitted on 7 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GRAMMATICAL ANALYSES  
OF AFRICAN LANGUAGES

GRAMMATISCHE ANALYSEN  
AFRIKANISCHER SPRACHEN

Volume / Band 49

Editors / Herausgeber

Wilhelm J.G. Möhlig & Bernd Heine

Les classes nominales  
dans les langues atlantiques

Édité par

Denis Creissels & Konstantin Pozdniakov



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

## Diachronie des classes nominales atlantiques : morphophonologie, morphologie, sémantique

Konstantin POZDNIAKOV<sup>1</sup>

Ce volume est orienté avant tout vers la description synchronique de divers systèmes de classes nominales atlantiques. Mais en même temps, les données qui y sont publiées constituent une source exceptionnellement importante pour l'interprétation diachronique du développement de ces systèmes et pour la reconstruction des classes atlantiques<sup>2</sup>.

Avant tout, il convient de préciser ce que nous entendons par *langues atlantiques*. Depuis Greenberg, dont les conclusions ont été renforcées et affinées par trois publications majeures (cf. Dalby (1965), Sapir (1971) et Wilson (1989)), les chercheurs regroupent sous l'étiquette *atlantique* les langues proprement *atlantiques*, telles que le wolof, le peul, le sereer, plusieurs langues de Casamance et du Sénégal oriental et de Guinée Bissau (parfois étiquetées *atlantique-nord*) d'un côté, et un groupe d'une dizaine de langues en République de Guinée, Sierra-Léone et Libéria, que David Dalby a proposé d'appeler « langues mel » (parfois « atlantique-sud »). Dans ce dernier groupe figurent les langues suivantes : temne, plusieurs variétés de baga, landuma, kisi, sherbro, bom, krim ainsi que le gola, le limba et le sua. Or depuis les années 60 du XXe siècle le regroupement de ces deux branches de langues, qui font sans aucun doute partie de la macro-famille Niger-Congo, a été mis en doute par plusieurs spécialistes des langues atlantiques (y compris déjà Dalby (1965)). Les rapprochements (lexicaux et morphologiques) entre les langues mel et d'autres langues dites *atlantiques* sont incontestables bien qu'on répète toujours la même liste (très réduite) des isoglosses qui appuient cette hypothèse. Toutefois, les mêmes rapprochements peuvent être utilisés pour postuler une parenté entre les langues mel et les langues bantu ou bien entre les langues « peul-sereer » et les langues gur, par exemple. Autrement dit, il n'existe pas d'arguments solides pour affirmer que ces deux ensembles de langues sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont des autres branches Niger-Congo. En outre, certaines langues qui traditionnellement sont incluses dans le groupe mel, à savoir le gola, le sua et le limba, représentent plutôt des langues isolées au sein du Niger-Congo ou bien (en ce qui concerne le limba au moins) semblent plus proches des langues *atlantique-nord* que des langues mel. Toutes ces questions très complexes sont traitées dans Pozdniakov & Segerer (à paraître), mais il reste encore des détails im-

<sup>1</sup> INALCO (COMUE Sorbonne Paris Cité), LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135)) et Institut Universitaire de France.

<sup>2</sup> Je remercie Denis Creissels pour plusieurs remarques pertinentes concernant cet article ainsi que pour la traduction de la version originale en français.

portants à préciser concernant la configuration de l'arbre atlantique. Dans ce volume, nous entendons par *langues atlantiques* l'ensemble des langues qui ne font pas partie de l'ensemble *mel* tel que l'ont délimité David Dalby et David Sapir. Cet ensemble est divisé en deux branches principales que l'on appellera faute de mieux *atlantique-nord* et *atlantique-centre*<sup>3</sup>. Dans ce volume nous ne traitons pas la configuration de chaque de ces deux sous-ensembles. Nous nous limitons au répertoire des sous-groupes les plus évidents à l'intérieur de chaque branche.

Voici l'énumération des principales langues atlantiques<sup>4</sup>, celles faisant l'objet d'un article dans ce volume sont écrites en caractères gras :

- Groupe atlantique-nord :
  - peul, **sereer**
  - Tenda (**basari**, bapen, tanda, bedik, konyagi)
  - jaad, **biafada**
  - Buy (**kobiana**, kasanga), Nyun (gutobor, **gunyamolo**, gubêher, **gufangor**, gubelor nord-est, gujaher)
  - Cangin (**ndut**, **palor**, **laalaa (lehar)**, noon, safen)
  - **wolof**
- Groupe atlantique-centre :
  - **Joola** (plusieurs variétés, y compris **kerak**), bayot, karon
  - **manjaku**, mankanya, pepel
  - **balant**
  - bijogo
  - nalu, бага Fore, бага Mboteni.

Pour l'instant, la seule lacune importante pour la reconstruction des classes est constituée par les langues бага Fore et бага Mboteni, pour lesquelles les données sont fragmentaires et peu sûres. L'absence de données sur le nalu est moins importante, car le système de classes du nalu a pratiquement disparu (il ne subsiste dans cette langues que quatre classes). En ce qui concerne les données sur le bijogo, on peut trouver des informations assez complètes sur cette langue dans la monographie écrite par l'un des auteurs ayant contribué à ce volume, Segerer (2002). On dispose aussi d'une description

<sup>3</sup> Ce dernier terme, qui s'applique à la branche regroupant les langues Joola, bayot, karon, manjaku, mankanya, pepel, balant, bijogo (et peut-être les langues nalu, бага Fore et бага Mboteni), est utilisé au lieu de l'étiquette « atlantique-sud » afin d'éviter tout risque de confusion avec les langues mel, souvent désignées ainsi.

<sup>4</sup> Les noms des branches regroupant plusieurs langues sont notés par une majuscule.

tout à fait fiable du système de classes du konyagi, qui a fait l'objet d'une magnifique thèse (Santos 1996). Ceci est encore plus vrai pour l'une des langues ouest-africaines décrites de façon particulièrement complète, le peul, qui a fait l'objet de nombreuses descriptions monographiques embrassant la majorité des parlers.

Les classes nominales des langues atlantiques se définissent de façon non ambiguë comme classes Niger-Congo. En outre, la ressemblance des systèmes de classes des langues atlantiques et des autres langues Niger-Congo est l'un des principaux arguments en faveur de l'affiliation des langues atlantiques à cette macro-famille. Dans la littérature on a souvent exprimé l'idée que la présence des classes nominales est par définition une caractéristique typologique, qui ne peut pas servir de fondement pour des hypothèses généalogiques. Toutefois il ne s'agit pas simplement du fait même de la présence de systèmes de classes, car beaucoup de marqueurs de classes dégagés dans les langues atlantiques sont faciles à identifier à des marqueurs de classes concrets dans les langues bantoues et dans les langues d'autres familles Niger-Congo. D'autres classes se prêtent mal à une étymologisation.

Bien sûr, l'une des raisons est liée à la difficulté qu'il y a à rapprocher étymologique des marqueurs de classes, car dans beaucoup de cas nous n'avons tout simplement pas la possibilité de prouver leur parenté. En fait, si lors de l'étymologisation du lexique, nous nous appuyons sur la forme du mot et sa signification, par contre lors de l'étymologisation de morphèmes de classes nominales nous ne disposons pratiquement d'aucun de ces critères :

1. La forme du marqueur est le plus souvent monosyllabique de structure CV, parfois même réduit à V ou à C. Avec des morphèmes aussi courts la probabilité de ressemblances dues au hasard est toujours très élevée.
2. La comparaison du lexique s'appuie sur le fait que les mots ont des significations identiques ou semblables. Pour beaucoup de classes nominales l'application du critère sémantique ne va pas de soi.
3. Les marqueurs de classes sont organisés en paradigmes, et cela signifie qu'ils sont plus particulièrement prédisposés au changement par analogie, c'est-à-dire à une restructuration résultant de changements phonétiques irréguliers. Des exemples de tels changements, qui rendent extrêmement difficile la reconstruction, seront examinés plus loin.

Ce sont des difficultés auxquelles on se heurte fréquemment dans les différentes branches des langues Niger-Congo. Pour les langues atlantiques il existe des facteurs spécifiques qui gênent particulièrement la reconstruction du proto-système des classes.

D'abord, comme le montrent les matériaux présentés dans ce volume, les systèmes atlantiques sont exceptionnellement variés et font apparaître, d'un

côté des tendances à la disparition de l'accord (par exemple, une partie des langues Cangin), mais d'un autre côté, des exemples de complexification des systèmes d'accord non égalés ailleurs en Niger-Congo, avec plus de trente classes d'accord distinctes (kobiana) et des dizaines d'appariements selon le nombre (Nyun, bayot et autres). Au total, les systèmes de classes atlantiques sont considérablement plus variés que les systèmes bantous auxquels ils sont apparentés. A côté de cette divergence importante à l'intérieur de la famille atlantique, on note aussi des différences systématiques entre les classes atlantiques et les classes des autres branches du Niger-Congo. Par exemple, l'un des traits qui caractérisent clairement les langues atlantiques du groupe nord est l'existence d'alternances consonantiques à l'initiale des radicaux liées aux systèmes de classes.

Compte tenu de ces circonstances, il n'est pas étonnant que l'étude diachronique des classes atlantiques soit à l'état embryonnaire, malgré une série de tentatives visant à les reconstruire (en particulier Doneux (1975), Doneux (1991) et Pozdniakov (1993)). Aujourd'hui il est devenu clair que la stratégie de reconstruction basée sur la comparaison de morphèmes de classes de forme semblable a épuisé ses ressources. L'ouverture de nouvelles perspectives de reconstructions est liée, non pas à la réunion mécanique de marqueurs de classe isolés phonétiquement proches, mais à la comparaison de structures variées dans les systèmes de classes.

La spécificité des classes des langues atlantiques est ce qui a déterminé la structure de l'article : 1) Morphophonologie des classes, 2) Morphologie des classes, 3) Sémantique des classes et appariements des classes selon le nombre.

## 1. Morphophonologie des classes : alternances consonantiques initiales et classes nominales

### 1.1. Aspects phonétiques des alternances

La formation du système d'alternances consonantiques à l'initiale des radicaux et son intégration au mécanisme d'accord de classe est la plus importante innovation caractérisant la protolange de la branche nord des langues atlantiques.

La caractéristique essentielle de ce type d'alternances consiste en ce que ce n'est pas un élément segmental qui s'emploie en qualité de morphème, mais un trait phonologique (voisement, plosivité, nasalité, etc.). Cette technique est utilisée par de nombreuses langues, l'alternance s'employant le plus souvent comme marqueur accessoire d'une catégorie, parallèlement à un véritable morphème. Par ailleurs, les alternances marquent non seulement les substantifs, mais aussi les autres parties du discours. Ainsi, en wolof l'emploi du suffixe d'inversif *-i* s'accompagne du *renforcement* de la consonne finale du radical : une consonne simple devient géminée, et en même temps, une fricative devient occlusive, comme dans *ub* 'fermer' > *ubb-i* 'ouvrir', *daaj* 'clouer' > *dàjj-i* 'enlever un clou', *fas* 'nouer' ~ *fecc-i* 'dé-

nouer'. Cette technique n'est en rien unique. Les alternances peuvent aussi s'utiliser comme morphèmes totalement indépendants, sans marqueurs segmentaux. Ainsi en peul et dans d'autres langues atlantiques-nord, les alternances marquent la catégorie du nombre dans les verbes, le degré faible de l'alternance (fricatives ou sonantes) marquant les verbes au singulier, et le degré fort (plosives) au pluriel.

Le tableau 1 représente la reconstruction phonétique de l'alternance dans la proto-langue du groupe atlantique nord (Pozdniakov 1987) :

Tableau 1. *Reconstruction des alternances consonantiques dans la proto-atlantique-nord*

degré	*sourdes						*sonores				
III	p	t	c	k	kw	q	mb	nd	nj	ng	ngw
II	p	t	c	k	kw	q	b	d	j	g	gw
I	f	r	s	h,x	xw	x	w	l	y	ɣ	ɣw

On voit que dans la proto-langue, les sonantes nasales (\*m, \*n, \*ɲ, \*ŋ) et les glottalisées (\*b, \*d, \*ɟ, \*gʔ) n'entraient pas dans le système d'alternances.

On distingue traditionnellement trois degrés dans les alternances atlantiques : *fort* (III), *neutre* (II) et *faible* (I). Les consonnes qui alternent se regroupent en séries dans le cadre desquelles le lieu d'articulation de la consonne reste dans la plupart des cas inchangé, tandis que son mode d'articulation change. Dans les séries de consonnes sourdes les degrés II et III coïncident. Il est possible qu'il faille reconstruire aussi, en proto-atlantique, des prénasalisées sourdes (\*mp, \*nt, \*nc, \*ŋk, \*ŋkw, \*ŋq), lesquelles sont attestées de nos jours dans deux branches (Buy et biafada)<sup>5</sup>, toutefois c'est un autre scénario qui paraît plus vraisemblable : l'adjonction d'un segment nasal N- à une plosive sourde initiale ne la modifie pas (phénomène qui trouve de nombreux parallèles typologiques). Dans un tel cas, les sourdes prénasalisées apparaissent en proto-buy et proto-jaad-biafada de manière indépendante par analogie avec les sonores.

Soulignons que de nos jours au moins, la différenciation entre les degrés d'alternance dans les langues atlantiques n'est pas liée au contexte phonétique. Diverses fonctions grammaticales se sont attachées aux alternances. Nous allons examiner seulement celles d'entre elles qui ont un rapport avec le fonctionnement des systèmes de classes nominales.

### 1.2. Aspects fonctionnels des alternances et accord selon les degrés d'alternance dans les classes nominales

Le lien entre les alternances consonantiques à l'initiale des radicaux et les systèmes de classes nominales constituent une particularité structurale ma-

<sup>5</sup> Les sourdes prénasalisées du konyagi (Tenda) sont secondaires et résultent du dévoisement de sonores originelles.

jeure des langues atlantiques-nord, qu'on ne retrouve apparemment pas dans les autres langues Niger-Congo<sup>6</sup>. Indépendamment de l'origine de ces alternances, il leur est attaché dans l'état actuel des langues une série de fonctions, liées en particulier à la classification nominale. Dans les langues qui ont des alternances, chaque classe nominale se caractérise par l'un des trois degrés d'alternance pour la consonne initiale du lexème.

Les alternances dans les langues atlantiques ont principalement pour fonction de servir a) de marques supplémentaires des oppositions de nombre, et b) de marques de la sémantique profonde des classes nominales. Examinons ces deux fonctions à partir d'exemples concrets.

Tableau 2.

degré SG	SG		degré PL	PL
II	<b>o-koor</b> (ox-)	'homme'	I	<b>Ø-goor</b> (w-)
I	<b>o-goor</b> (ol-)	'mâle'	II	<b>a-koor</b> (ak-)
III	<b>Ø-ngoor</b> (n-)	'courage'	I	<b>Ø-goor</b> (k-)
III	<b>o-ngoor</b> (ong-)	'petit homme'	III	<b>fu-ngoor</b> (n-)

Les degrés d'alternance des consonnes dans les termes formant une opposition de nombre peuvent être différents, mais peuvent aussi coïncider. Ainsi par exemple en sereer, le radical **goor** I / **koor** II / **ngoor** III est attesté dans huit classes nominales avec la répartition présentée dans le tableau 2.

Dans les trois premières paires la forme de singulier et la forme de pluriel contrastent (II – I, I – II, III – I), tandis qu'elles ne contrastent pas dans la dernière paire de sens diminutif (III – III). Observons que chacune des trois premières combinaisons marque les oppositions de nombre, tandis que la dernière combinaison (absence d'opposition de degré) est la marque des classes nominales dimensionnelles (diminutives).

Du point de vue le plus général, le système des classes d'une langue à alternances peut être représenté par un schéma d'alternances de degrés qui demande de distinguer trois groupes de classes : 1) classes pour les animés, 2) classes dimensionnelles, 3) autres classes. La logique d'un tel modèle est conditionnée par la tendance générale des langues atlantiques à marquer de façon spéciale les classes animées et dimensionnelles.

En sereer, ces trois groupes de classes (*superclasses*) peuvent être représentés par le tableau 3<sup>7</sup> :

<sup>6</sup> Les langues mandé n'ont pas des classes nominales. Les alternances mandé ne sont donc pas liées au système des classes. Les alternances décrites dans les langues bantoues sont épisodiques, et en plus leur attachement aux systèmes des classes reste motivé par un conditionnement phonétique.

<sup>7</sup> Pour des justifications plus détaillées, cf. Pozdniakov & Segerer (2006).

Tableau 3.

catégorie	degré SG	degré PL
classes humaines	II	I
classes « neutres »	I	II
	II	II
	III	I
classes diminutives	III	III

Représentons de façon semblable la corrélation des classes et des degrés d'alternance dans la langue la plus proche du sereer, à savoir le peul (tableau 4) :

Tableau 4.

catégorie	degré SG	degré PL
classes humaines	II	I
classes neutres	I, III	II
classes dimensionnelles	II	III

Les corrélations en peul et en sereer sont différentes, mais pas dans leur principe. Il convient de faire ressortir que dans les autres langues atlantiques, les différences structurelles dans les oppositions de degrés d'alternance sont encore plus substantielles. Ainsi pour les classes animées, on observe en jaad l'opposition inverse : I SG ~ II PL, et en bafada l'absence d'opposition : I SG ~ I PL II est donc crucial stratégiquement de se baser dans la reconstruction des degrés d'alternance, non pas sur les caractéristiques des classes considérées individuellement, mais sur les caractéristiques structurales du système pris dans son ensemble.

Le lien étroit qui unit le système des classes aux alternances pose aux chercheurs de sérieux problèmes lorsqu'il s'agit d'établir les inventaires de classes nominales dans les langues atlantiques. Dans un certain nombre de langues atlantiques il existe des classes nominales qui ne se distinguent que par le degré d'alternance de la consonne initiale du lexème :

- (1) En kobiana (Voisin, ce volume) :
- a. Schème d'accord KU degré I  
**ku-hoße** **ku-lad-r-oo**  
 nourriture CL-tout-CONN-3SG  
 'toute la nourriture'
  - b. Schème d'accord KU degré III  
**kooh** **ku-ndad-r-oo**  
 feu CL-tout-CONN-3SG  
 'tout le feu'

## c. Schème d'accord NA degré I

**ŋu-ŋuru ŋa-heh**  
 CL-ongle CL-trois  
 'trois ongles'

## d. Schème d'accord NA degré III

**ŋa-ŋaaβ ŋa-teh**  
 CL-bracelets CL-trois  
 'trois bracelets'

## (2) En basari (Perrin, ce volume) :

òŋ-I PL ò-**jàmb-òŋ**  
 'les nourritures'

òŋ-III PL ò-**mbàn-òŋ**  
 'les cheveux'

Ceci soulève la question suivante : faut-il dans de tels cas distinguer deux sous-classes d'une classe nominale unique, ou au contraire considérer que l'on a affaire à deux classes différentes ? De manière générale, c'est la deuxième option qui est la plus fondée. L'un des arguments est le sémantisme systématiquement différent qui caractérise les classes qui diffèrent par les degrés d'alternance. On pourrait objecter qu'une différenciation sémantique peut apparaître aussi entre des sous-classes (cf. le sémantisme des termes de parenté dans la sous-classe bantoue 1a), et que le critère fondamental pour reconnaître une classe est un schème d'accord spécial. Mais c'est justement le caractère spécial de l'accord qui constitue le principal argument qui pousse les auteurs à reconnaître dans de tels cas des classes distinctes. En effet, dans la majorité des langues à alternances on observe un type spécial d'accord, qui pour autant que je sache n'a pas attiré l'attention des théoriciens de la classification nominale : les langues atlantiques utilisent largement la technique unique d'accord de classe morphophonologique, qui consiste en ce que le degré d'alternance dans les mots dépendants reproduit le degré d'alternance de la consonne initiale du substantif. Illustrons ce type d'accord par des exemples.

## (3) En basari (Perrin, ce volume) :

a. **Ø-fécvw̃ i-wárax**  
 CL<sup>in-I</sup>-lune CL<sup>in-I</sup>-rouge  
 'une lune rouge'

b. **ε-pórǎjá ε-bárax**  
 CL<sup>el-II</sup>-lèvre CL<sup>el-II</sup>-rouge  
 'une lèvre rouge'

c. **a-ngós a-mbárax**  
 CL<sup>ap-III</sup>-œil CL<sup>ap-III</sup>-rouge  
 'un œil rouge'

Dans le premier exemple (3a), la consonne initiale des deux termes du syntagme est une non-plosive, dans le deuxième (3b), une plosive, et dans le troisième (3c), une prénasalisée.

## (4) En sereer (Renaudier, ce volume) :

a. **o-baak o-ran**  
 'un fil blanc'

b. **a-cek a-tan**  
 'une poule blanche'

L'auteur souligne que :

« l'adjectif s'accorde également au niveau du degré d'alternance consonantique. Ainsi, le degré de la consonne initiale de l'adjectif correspondra au degré requis par la classe du nominal qualifié » (Renaudier, ce volume).

Ce fait doit être pris en compte lors de la détermination de l'inventaire des classes. Comme l'écrit Rosine Santos à propos du konyagi :

« Nous considérons que le degré de la consonne initiale de la base nominale et des adnominaux fait partie du signifiant de la classe à laquelle la base d'intègre » (Santos 1996, I : 88).

Il en découle qu'en konyagi, les classes ayant le même accord segmental mais des degrés d'alternance différents sont reconnus comme des classes nominales distinctes (par exemple, les classes konyagi u I et u III). Toutefois, cette décision ne supprime pas totalement le problème de l'établissement de l'inventaire des classes. En effet, dans certaines langues (et en particulier en konyagi), les degrés d'alternance dans les substantifs et dans leurs dépendants (par exemple, dans les adjectifs) diffèrent très souvent de façon systématique. Pour donner la mesure des *violations* de l'accord selon le degré d'alternance, nous présentons une série de citations de Santos :

« Bien que toutes les bases nominales intégrées à la classe 6 présentent une consonne initiale de degré III, l'accord <...> se fait en degré II : **vi-nkár vi-dáncáx** 'des yeux brillants' et non \* **vi-nkár vi-ntáncáx** » (Santos 1996, I : 89) ;

« La sous-classe 7d, au sein de la classe 7 <...> présente une consonne de degré II à l'initiale de la base du nom bien que le degré I apparaisse sur le reste de la chaîne d'accord » (Santos 1996, I : 90) ;

« L'accord en degré II dans les classes ou sous-classes à degré III. Ce phénomène touche diverses classes ... » (Santos 1996, I : 91) etc.

Après avoir présenté de nombreux exemples de ce genre (en particulier, **i-ndi** (III) **i-dǎmpò** (II) 'une seule ruche', **vi-ndi** (III) **vi-gwámáx** (II) 'de belles ruches'), Santos met en évidence un détail très curieux :

« On observe chez les locuteurs plus jeunes, une tendance à la régularisation de l'accord, et l'on peut entendre : **i-ndi i-ndámpò** (III) 'une seule ruche', **vi-ndi vi-nkémax** (III) 'de belles ruches'. L'accord en degré II est très régulièrement observé chez les adultes. Même par les jeunes, c'est cet accord qui est considéré comme bon » (Santos 1996, I : 92).

Soulignons deux choses qui découlent de cette dernière citation : 1) L'accord selon le degré d'alternance est un mécanisme tout-à-fait *vivant*, qui est mis en œuvre par les jeunes locuteurs de la même façon qu'il l'a été en leur temps par leurs ancêtres ; 2) il n'est pas possible ici d'appliquer des critères nets pour établir l'inventaire des classes, à moins de se mettre à distinguer des systèmes de classes nominales différents pour les locuteurs âgés et pour les jeunes, ou même pour chaque locuteur pris individuellement.

Les dépendants aussi peuvent s'accorder selon le degré d'alternance. Ainsi par exemple, l'accord des adjectifs selon le degré d'alternance se manifeste également en kobiana (Voisin, ce volume) :

- (5) **a-bu**      **a-de**  
CL-ventre   CL.grand/gros  
'un gros ventre'

**u-mbegær**      **u-nde**  
CL-plant\_de\_piment   CL-grand/gros  
'un grand plant / pied de piment'

L'accord peut concerner non seulement les adjectifs, mais aussi d'autres dépendants. Ainsi, plusieurs langues ont un accord selon le degré d'alternance pour les interrogatifs :

- (6) En basari (Perrin, ce volume) :  
**ɔ-haxéw ɔ-jóg<sup>w</sup>ε**      **hə-tóx' hə-njóg<sup>w</sup>ε**  
'combien de perdrix ?'      'combien d'enfants ?'

- (7) En konyagi (Santos, 1996) :  
**və-sæn və-yáxw**      **wə-hé wə-jáxw**  
'combien d'hommes ?'      'combien de chiens ?'

**à-wáf á-sátò**      **wə-hé wə- cátò**  
'quel marchand ?'      'quels chiens ?'

L'accord des démonstratifs du biafada selon le degré d'alternance est exceptionnellement intéressant. Le tableau complet des démonstratifs figure dans Bassène (ce volume : tableau 2). Toutefois, en liaison avec le fait que l'article sur le biafada est consacré exclusivement aux aspects synchroniques du fonctionnement du système des classes, la structure étymologique des démonstratifs n'est pas discutée dans l'article. Analysons-la ici.

La série 1 des démonstratifs du biafada inclut les structures suivantes. Les démonstratifs des classes pour les noms animés ont un comportement particulier et seront examinés plus loin. Les démonstratifs pour toutes les autres classes ont la structure CVCV (**bu-jámbo bugu** 'ce champ-ci'). La première syllabe reproduit pratiquement le préfixe nominal (avec un détail qui diffère : **Ci- > Cu**). Dans la deuxième syllabe on peut dégager quatre segments différents :

- 1) **-gə** dans toutes les classes associées au degré d'alternance I (> **gu** après un *u* ; cf. tableau 5) :

Tableau 5. **-gə** dans les classes de degré d'alternance I

classe	degré	dét. 1	classe	degré	dét. 1
bwa-	I	<b>bwagə</b>	bee	I	<b>beegə</b>
faa.	I	<b>faagə</b>	gə- (SG)	I	<b>geegə</b>
gaa.	I	<b>gaagə</b>	gə- (PL)	I	<b>geegə</b>
maa	I	<b>maagə</b>	bə- < *bi ? (SG)	I	<b>bugu</b>
pa. (SG)	I	<b>pagə</b>	ji-	I	<b>jugu</b>
pa- (PL)	I	<b>pagə</b>	li	I	<b>lugu</b>
saa-	I	<b>saagə</b>	si	I	<b>sugu</b>

- 2) **-ggə** dans toutes les classes associées au degré d'alternance II (> **ggu** après un *u* ; cf. tableau 6) :

Tableau 6. **-ggə** dans les classes de degré d'alternance II

classe	degré	dét. 1
ha.	II	<b>haggə</b>
sa.	II	<b>saggə</b>
ma.	II	<b>maggə</b>
fū.	II	<b>fuggu</b>

- 3a) **-nnə** dans toutes les classes de degré III sans consonne nasale (cf. tableau 7) :

Tableau 7. **-nnə** dans les classes de degré III sans consonne nasale

classe	degré	dét. 1
Ø-	III	<b>wannə</b>
ga-	III	<b>gannə</b>
gu.	III	<b>gunnə</b>



3b) -ŋ dans les classes de degré III avec consonne nasale (cf. tableau 8) :

Tableau 8. -ŋ dans les classes de degré III avec consonne nasale

classe	degré	dét. 1
ma-	III	maŋ
nə- < *ni ?	III	nuŋ

L'inventaire de formes ci-dessus permet de les interpréter comme allomorphes : -gə / -ggə / -nnə / -ŋ et de les ramener à un morphème \*-gə avec comme allomorphes -gə I / -ggə II / -ŋgə III, c'est-à-dire avec une alternance de la consonne du démonstratif conditionnée par le degré d'alternance associé à la classe. Autrement dit, en biafada, les démonstratifs de série 1 s'accordent doublement avec les substantifs : la première syllabe constitue un accord segmental, et la deuxième comporte un accord suprasegmental, précisément selon le degré d'alternance consonantique.

Une autre structure des démonstratifs de série 1 se dégage dans les classes de noms animés. Le démonstratif de la classe animée singulier (classe u-I) est **we**, et celui de la classe animée pluriel (classe bə-I) est **mbe**. La classe u- est l'unique classe du biafada de structure vocalique, ce qui peut expliquer la structure du démonstratif CV-, à la différence des structures CVCV dans les autres classes. Il faut aussi souligner le fait qu'ici se manifeste une particularité structurelle du système des classes nominales commune aux langues atlantiques : les classes pour les noms animés au singulier et au pluriel ont des traits formels en commun qui les distinguent de toutes les autres classes<sup>8</sup>. Dans le cas présent, c'est la structure CV et la voyelle /e/ dans le démonstratif. Et finalement, l'opposition de nombre dans les démonstratifs de classes animées **mbe** / **we** est encodée comme une opposition de degré d'alternance consonantique dans le cadre de la série reconstruite pour la protolangue \*mb III / b II / w I.

La structure des démonstratifs de série 2 (**bu-jámbó mbugu** 'ce champ-là') est encore plus intéressante. Ils sont formés à partir des démonstratifs de série 1 CVCV (**bu-jámbó bugu** 'ce champ-ci') par le remplacement du degré d'alternance initial par le degré fort III : **b** > **mb**, **bw** > **mbw**, **l** > **nd**, **j** > **nj**, **g** > **ng** ; **f** > **mp**, **s** > **nc**, **h** > **nk** ; **m** > **mm**, **n** > **nn**, **p** > **pp** : **lugu** > **ndugu**, **gunnə** > **ngunnə**, **saggə** > **ncaggə**, **paga** > **ppaga**, **maŋ** > **mmaŋ**, etc. La classe de pluriel des animés est l'unique classe qui a le degré consonantique III dans la série de départ 1. De ce fait le changement de degré est ici impossible, et le démonstratif se forme selon un autre modèle, par un changement d'ordre de la voyelle : **mbe** (série 1) > **mbo** (série 2). C'est de la même façon que se forme le démonstratif dans la classe de singulier des animés : **we** (sé-

<sup>8</sup> Ainsi en biafada, comme le remarque Bassène (ce volume), « Les démonstratifs <...> qui accompagnent les noms d'humains ont un contour tonal BB, tandis que tous les autres démonstratifs ont un contour tonal HB ».

rie 1) > **wo** (série 2). Le changement de voyelle est utilisé aussi pour la formation du démonstratif de la classe à préfixe zéro : **wannə** (série 1) > **wanne** (série 2). Ainsi nous avons une situation unique même pour les langues atlantiques, dans laquelle l'alternance de consonne est utilisée deux fois dans la même forme dans deux fonctions différentes. Ainsi, dans le démonstratif **ncaggə** le degré d'alternance (III) de la première consonne (**nc-**) encode le sens d'éloignement (**ncaggə** 'celui-là' vs. **saggə** 'celui-ci'), tandis que le degré d'alternance (II) de la deuxième consonne (**-gg-**) accorde le démonstratif avec le substantif à la classe duquel est associé le degré d'alternance II : **sáda sá-təbbá ncaggə** 'cette grande maison-là' vs. **fáar fáa-rəbbá mpaagə** 'cette grande route-là'.

De ce point de vue, la série 3 de démonstratifs (**bu-jámbó mbúne** 'ce champ là-bas') n'est pas moins intéressante. Dans cette série, la première consonne est la même que dans la série 2, ce qui correspond au fait que dans les deux séries elle encode l'éloignement. Quant à la deuxième consonne, dans toutes les classes (sauf la classe de singulier des animés) elle est invariablement **-nn-**. La voyelle finale **-e** est également la même dans toutes les classes. Ainsi, la signification de la série 3 est donnée par le morphème **-nne** qui constitue la deuxième syllabe du démonstratif (**-ne** dans la classe de singulier des animés). Quelle est l'origine de ce morphème ? Remarquons qu'en qualité de deuxième syllabe on le trouve aussi dans le démonstratif de série 1, dans les classes associées au degré fort de l'alternance, par exemple **gá-ppār gá-ntəbbá ga-nnə** 'cette grosse feuille-ci'. On peut supposer que ces deux formes ont la même origine et proviennent du degré III du démonstratif reconstruit \*-ge (> **-nge** > **-nne**). Si on accepte cette hypothèse, alors dans les démonstratifs de série 3 aussi on reconnaît étymologiquement la double utilisation de l'alternance dans deux fonctions grammaticales différentes.

Ainsi, la structure étymologique des démonstratifs en biafada peut être présentée selon le schéma suivant (tableau 9) :

Tableau 9.

série 1	<b>bugu</b> 'ce ... -ci'		CL.	accord par alt.	*gə
série 2	<b>mbugu</b> 'ce ... -là'	Alt.III	CL.	accord par alt.	*gə
série 3	<b>mbúne</b> 'ce ... -là-bas'	Alt.III	CL.	alt.III	*ge

Une double utilisation des alternances se rencontre non seulement dans les dépendants (démonstratifs) comme en biafada, mais aussi directement dans les substantifs. C'est incontestablement le peul qui a le plus développé cette technique et, de ce point de vue, c'est une langue unique. C'est sans doute la seule langue où les alternances morphologiques impliquent non seulement l'initiale des radicaux (des substantifs et des déterminants), mais aussi celle de l'indice de classe suffixé. Ainsi, le système d'alternance consonantique du radical comporte non pas un, mais au moins quatre (!) paradigmes :

1. la consonne initiale du radical varie selon le degré d'alternance que lui confère la classe nominale du substantif (par exemple, la

classe ndu rassemble des substantifs commençant par une fricative, comme **suu-du** 'cabane');

2. le suffixe de classe lui-même présente une alternance de son élément consonantique (la classe ndu comporte trois allomorphes **-ndu / -du / -ru** tandis que certaines classes en comportent quatre, par exemple, **-ol / -wol / -gol / -ngol**), ce qui constitue donc un nouveau paradigme, puisque le degré d'alternance de la consonne initiale du suffixe est loin de toujours coïncider avec celui du radical ;
3. dans les déterminants, notamment les adjectifs, la consonne initiale du radical n'a pas toujours le même degré d'alternance que dans les substantifs ;
4. enfin, la consonne initiale du suffixe de l'adjectif possède également son degré d'alternance, mais celui-ci peut avoir acquis une signification classificatoire propre : par exemple, Breedveld a montré que, du moins dans le dialecte gombé du peul, les adjectifs de couleur ont toujours le second degré d'alternance, représenté par une occlusive, indépendamment des degrés d'alternance du radical et du suffixe classificatoire du substantif déterminé (Breedveld 1995 : 467-469).

Soulignons qu'il ne s'est pas avéré possible d'expliquer les alternances consonantiques dans les suffixes du peul par l'environnement phonétique, en dépit de nombreuses tentatives de ce genre. D'un autre côté, dans le travail déjà cité de Breedveld (1995 : 467-469) est soutenue l'hypothèse du caractère fonctionnel de ces alternances. Breedveld (1995 : 277) : Degré A – « objet », degré B « association, ressemblance », « circonstance de l'évènement (intention, objectif, manière) », degré D – « sujet ». Ce point de vue n'a pas entraîné l'adhésion des spécialistes de peul, mais l'argumentation de Breedveld est suffisamment sérieuse pour mériter d'être prise en considération. Dans tous les cas, en l'absence de motivation phonétique à la différenciation des degrés, la sémantisation des degrés d'alternance des suffixes de classe du peul est un scénario tout à fait plausible dans le contexte des langues atlantiques.

Même dans les illustrations proposées ci-dessus, qui concernent exclusivement les alternances dans la classification nominale, nous avons vu que les fonctions des alternances sont exceptionnellement variées, se situant sur divers plans. Il s'agit à la fois de l'opposition de nombre, de la dérivation, de la fonction d'accord, et de l'opposition de différentes séries de déterminants. Les alternances peuvent s'utiliser pour le marquage des classes animées et dans une série d'autres fonctions. Cela donne l'impression que les langues atlantiques-nord, ayant hérité de ce mécanisme de marquage peu commun, ne cessent de le réutiliser pour les catégories les plus diverses.

Citons en conclusion de cette section un mot peul remarquable, relevé par Breedveld : 'mauritanien' SG **capaat-ɔ** / PL **safar-ɓɛ**. Ici on observe dans

l'opposition de nombre l'alternance non seulement de la consonne initiale, mais aussi de la consonne médiane, et encore de la consonne finale. En outre, l'alternance finale **t / r** est reconstruite pour la protolange mais n'est absolument pas caractéristique du peul, langue dans laquelle **t** n'entre pas actuellement dans le système d'alternance.

### 1.3. Aspects diachroniques de l'étude des alternances

En ce qui concerne l'origine des alternances, tous les chercheurs ayant travaillé sur les alternances atlantiques s'accordent sur le fait que l'un des facteurs ayant conditionné leur apparition est un morphème nasal précédant la racine lexicale. Le segment résultant de l'amalgame apparu à la jonction de la consonne nasale et de la consonne initiale de la racine s'est transformé en degré d'alternance III. Les fonctions de ce morphème nasal de la protolange doivent être examinées à part. L'opposition des degrés I et II est infiniment moins claire. Selon Doneux, elle a été conditionnée par l'opposition de deux séries de voyelles (« tendues » et « lâches ») (Doneux 1975). Dans Pozdniakov (1993) l'opposition des degrés I et II est attribuée à l'influence d'un morphème \*a qui précédait la racine. Dans tous les cas, l'apparition des alternances est probablement liée à des processus morphophonologiques à la jonction de morphèmes. Ensuite les morphèmes segmentaux se sont en quelque sorte *dissous* dans la consonne initiale de la racine, lui transmettant leurs fonctions grammaticales, et la signification du morphème s'est fixée sur un trait distinctif du phonème.

Les systèmes d'alternances sont extrêmement instables. Comme ils sont structurés en paradigmes, les plus petits changements diachroniques dans le domaine de la phonétique peuvent conduire à des restructurations radicales de ces systèmes. C'est précisément pourquoi, bien que chacun des systèmes atlantiques se laisse aisément ramener au système reconstruit, il n'y a pas dans la famille atlantique deux systèmes d'alternances identiques, même parmi des langues apparentées de près.

Examinons brièvement les variantes de l'évolution diachronique des différents systèmes d'alternances atlantiques, en commençant par les langues du groupe Tenda. Du point de vue qui nous intéresse, les langues Tenda sont importantes sous de nombreux rapports. D'abord, la reconstruction des alternances en proto-tenda coïncide pratiquement avec la reconstruction protolantique, alors que les systèmes actuellement observables dans les langues Tenda (par exemple, en basari et en konyagi) diffèrent radicalement. Ensuite, dans les systèmes d'alternances de certaines langues Tenda (par exemple, le konyagi), toutes les consonnes sans exception participent actuellement à l'alternance, ce qui est un cas rare parmi les langues atlantiques-nord.

Comment cela a-t-il pu se produire ? Essayons d'imaginer la difficulté qu'il a pu y avoir pour les langues à décider comment étendre par analogie le principe des alternances aux glottalisées sonores ainsi qu'aux sonantes nasales.

Il semble que dès le stade proto-tenda, les consonnes glottalisées se sont mises à alterner sur le modèle des non-glottalisées : **nd** III - **d̥** II - **l** I (à côté de **nd** III - **d** II - **l** I). Malgré la simplicité apparente de ce changement par analogie, il soulève un sérieux problème. Dans le nouveau système il est facile de former les degrés III ou I à partir du degré II (**d** > **nd**, **l** ; **d̥** > **nd**, **l**), mais on ne voit pas comment former un modèle régulier de transformation aboutissant au degré II : **nd** > **d** ou **d̥** ? **l** > **d** ou **d̥** ?

En konyagi, une solution radicale a été apportée à ce problème : dans chacune des deux séries concurrentes est apparu un nouveau phonème qui n'existe pas dans les autres langues et qui n'est pas reconstruit pour le proto-tenda :

\***nd** III - \***d** II - \***l**, \***nd** III - \***d̥** II - \***l** I > konyagi **nt** - **d** - **l**, **nd** - **d̥** - **ry**.

Ainsi, le problème a été résolu au prix d'un élargissement de l'inventaire des phonèmes.

Les autres langues Tenda ont essayé des stratégies moins radicales faisant appel à des phonèmes qui existaient déjà. Ainsi, en basari-bedik-pen-tanda :

\***nd** III - \***d** II - \***l**, \***nd** III - \***d̥** II - \***l** I > **nd** III - **d** II - **r**, **n** III - **d̥** II - **l** I.

Ceci veut dire que comme en konyagi, dans l'une des séries c'est le degré I qui a été modifié, et dans une autre le degré III. Dans le cas de l'utilisation de /n/ cela ne posait pas de problème, car auparavant les sonantes nasales n'alternaient pas<sup>9</sup>, mais par contre dans le cas de **r** le changement a provoqué de nouvelles complications : deux nouvelles séries concurrentes sont apparues : **nd** - **d** - **r** et la série héritée pour les sourdes **t** - **t** - **r**, d'où le problème : **r** > **d** ou bien **r** > **t** ? Pour les locuteurs il ne s'agit pas d'une question scolastique : pour qu'un trait distinctif fonctionne en qualité de morphème il est indispensable qu'il soit effectivement distinctif. C'est vraisemblablement pour cela que la langue a fait une deuxième tentative pour régulariser la situation :

**nd** III - **d** II - **r**, **t** III - **t** II - **r** I > basari-bedik-pen-tanda **nd** III - **d** II - **r**, **t** III - **t** II - **s** I.

C'est à ce stade que s'est achevée la restructuration des systèmes en pen et tanda, si on ne tient pas compte du processus ultérieur de sonorisation de toutes les fricatives sourdes en tanda (**f**, **s**, **x**, **xw** > **v**, **z**, **y**, **yw**).

Quant aux langues basari et bedik, elles ont réagi à la nouvelle contradiction apparue dans leurs systèmes du fait de l'irruption de **s** dans la série des sourdes dentales : **t** - **t** - **s** (!), **c** - **c** - **s** (!). Effectivement, une telle répartition des consonnes en séries ne permet pas de prédire le l'alternance du de-

<sup>9</sup> Remarquons que le fait que \***mb**, \***nd**, \***nj**, \***ng** soient remplacés dans l'une des séries par respectivement **m**, **n**, **ɲ**, **ŋ** a automatiquement fait entrer les sonantes nasales dans le système des alternances.

gré I aux degrés II et III. En basari et en bedik, l'évolution du système aboutit à son achèvement logique :

**t** - **t** - **s**, **c** - **c** - **s** > basari-bedik **t** - **t** - **s**, **c** - **c** - **sy**.

Ainsi, la restructuration définitive n'est atteinte que par la formation d'un nouveau phonème, **sy**, aussi inhabituel pour les langues atlantiques que le nouveau phonème **ry** du konyagi. Ainsi, si l'on admet la possibilité de prédire les voies de l'évolution linguistique, on pourrait dire que les langues pen et tanda se situent à une étape intermédiaire de la restructuration du système d'alternances. Cette restructuration pourrait aboutir au changement du degré I dans la série **t-t-s** (pen), **t-t-z** (tanda) ou encore **c-c-s** (pen), **c-c-z** (tanda).

Et finalement en basari, l'incorporation des sonantes nasales au système d'alternance comme résultat de l'évolution \***nd** III - \***d̥** II > **n** III - **d̥** II a conduit à une modification supplémentaire, qui en un certain sens est encore plus radicale que les précédentes : dans la série innovatrice d'alternance des glottalisées il manquait le degré I, et ceci s'est avéré tellement important qu'il s'est formé dans la langue trois nouveaux phonèmes qui ont fourni le chaînon manquant, à savoir les sonantes nasales **w̃**, **l̃**, **ỹ** ?

Ainsi, le basari (probablement dans un laps de temps relativement bref) a subi toute une série de changements phonétiques radicaux : \***nd** > **n**, \***n** > **l̃**, \***l** > **r**, \***r** > **s**, \***s** > **sy**, alors qu'en konyagi la chaîne se limitait à deux changements : \***nd** > **nt**, \***r** > **ry**.

Examinons brièvement l'aspect phonétique de la transformation du système d'alternances de la proto-langue dans les autres langues atlantiques-nord.

Dans la proto-langue, deux caractéristiques détruisaient la proportionnalité des alternances : 1) l'alternance n'affectait pas la totalité des consonnes, 2) les séries des sourdes était dépourvue d'une distinction formelle entre les degrés II et III, à la différence des séries des sonores (cf. la reconstruction donnée dans le tableau 10). L'évolution des systèmes d'alternances dans les langues atlantiques est liée avant tout aux tentatives d'éliminer ces dissymétries au moyen de changements par analogie. Si dans les langues Tenda, comme on l'a montré, l'accent a été mis principalement sur l'élimination de la première caractéristique, dans d'autres langues par contre les changements radicaux du système de la proto-langue ont visé à la différenciation des trois degrés dans les séries des sourdes. Il ne s'agissait pas d'une tâche aisée, comme le montre en particulier l'évolution des alternances en sereer (cf. Renaudier, ce volume). Dans cette langue, après que le sereer se soit séparé du peul, le modèle des sonores pour le degré III (c'est-à-dire, les sonores pré-nasalisées) s'est étendu aux sourdes :

Tableau 10.

Proto-peul-sereer	* <b>p-p-f</b>	* <b>t-t-r</b>	* <b>c-c-s</b>	* <b>k-k-x(h)</b>
sereer	<b>mb-p-f</b>	<b>nd-t-r</b>	<b>nj-c-s</b>	<b>ng-k-h</b>

Au bout du compte, cela a conduit à une restructuration radicale des alternances dans la série des sonores et à l'apparition d'un système unique<sup>10</sup>, dans lequel les alternances des sourdes et des sonores se distinguent seulement au degré I :

Tableau 11.

Proto-peul-sereer	*mb-b-w	*nd-d-l	*nc-j-y	*ng-g-y
sereer	mb-p-b	nd-t-d	nj-c-y	ng-k-g

Certaines langues (kobiana, kasanga, et probablement jaad) ont renforcé le contraste des oppositions alternantes en s'engageant dans la voie de la phonologisation des géminées (non seulement obstruantes, mais aussi sonantes !), ce qui veut dire que dans ces langues, les consonnes se sont mises à s'opposer non seulement en qualité, mais aussi en quantité.

En fin de compte nous avons ici affaire à l'apparition de nouvelles séries dans le système phonologique de la langue, comme cela a déjà été noté dans le cas examiné ci-dessus de la formation de sonantes nasalisées en basari. Ni les géminées, ni les sonantes nasalisées ne sont reconstruites pour la protolangue de la branche atlantique-nord. Par contre, la série de glottalisées sonores existait vraisemblablement dans la proto-langue, bien qu'à l'étape initiale de sa formation le système d'alternances ne les concernait pas. Il y a dans les langues atlantiques une corrélation très curieuse entre la présence d'alternances et la présence d'une série de glottalisées. Comme cela a été noté, les glottalisées s'observent dans la majorité des langues dans lesquelles se sont développés des systèmes d'alternances. Dans aucune des langues de la branche centrale, il n'y a de consonnes glottalisées. Dans les langues du nord les glottalisées ne sont absentes que dans les systèmes dans lesquels se sont développées des géminées. Finalement, l'unique groupe (les langues Cangin) qui a des glottalisées mais dans lequel il n'y a pas de système d'alternances en synchronie se caractérise par la particularité suivante : en proto-cangin, selon toute vraisemblance, il n'y a pas à reconstruire une opposition entre glottalisées et non glottalisées (cf. par exemple Drolc (2006)), c'est-à-dire qu'en proto-cangin **\*b** > **\*b̥**, etc. La question reste toutefois de savoir si l'apparition des alternances est liée à la formation de la série des glottalisées, ou bien si on a affaire à deux innovations indépendantes dans les langues atlantiques-nord.

L'histoire des alternances nécessite plus de recherches. Apparemment, il convient de reconstruire les étapes suivantes d'évolution du système pour la proto-langue de la branche atlantique-nord : 1) apparition phonétiquement conditionnée d'alternances de la consonne initiale du fait de la formation de formes amalgamées à la jonction d'élargissements des préfixes de classes nominales (-N- et peut-être -a-) et de la racine ; 2) fixation de fonctions

<sup>10</sup> L'évolution du système d'alternances du sereer est examinée en détail dans Pozdniakov (1987) et Pozdniakov & Segerer (2006).

grammaticales sur les degrés d'alternance et disparition de leur conditionnement par le contexte phonétique ; il est probable que les premières fonctions à se développer ont été l'opposition morphophonologique des formes nominales selon le nombre, la distinction formelle entre noms déverbaux et verbes, et l'association du degré fort d'alternance aux classes dimensionnelles (diminutifs et augmentatifs) ; 3) l'extension non motivée phonétiquement des degrés d'alternance aux démonstratifs et relatifs, et à travers eux aux adjectifs, d'où l'accord selon le degré d'alternance.

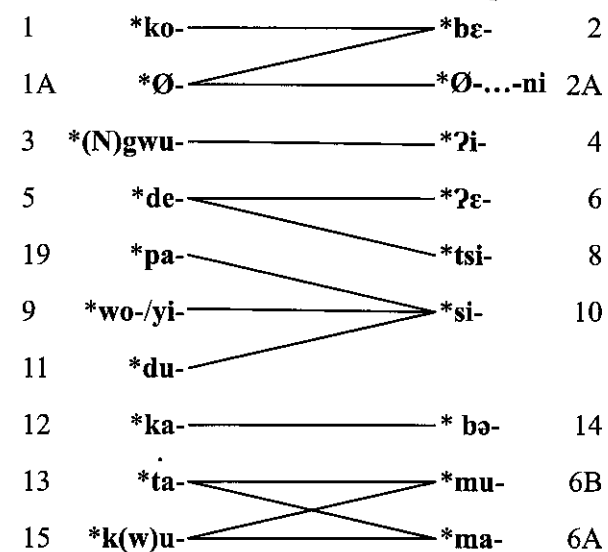
Après l'éclatement de la protolangue, l'évolution du système hérité s'est poursuivie dans différentes directions. Dans certaines langues (kobiana, biafada, sereer, peul, les langues Tenda (en particulier le konyagi)) le système de la protolangue s'est encore développé, mettant en action ses ressources les plus variées. D'autres langues ont progressivement perdu les alternances, mais elles se laissent encore reconstruire de façon tout à fait fiable (jaad, wolof). Dans les langues Cangin et les langues Nyun, les alternances ont complètement disparu, et n'ont pratiquement laissé aucune trace en synchronie. Il est vraisemblable que l'absence totale d'alternances en Cangin est l'un des critères selon lesquels Jean Doneux n'a pas inclus les langues Cangin dans le groupe nord des langues atlantiques et les a rapprochées des langues Bak. La situation des langues Nyun est elle aussi ambiguë. D'un côté, le Nyun constitue incontestablement un sous-groupe à part avec le kobiana, c'est-à-dire avec une langue dans laquelle on observe l'un des systèmes d'alternances consonantiques les plus développés. Mais d'un autre côté, à côté de l'absence d'alternances régulières dans les langues Nyun on observe un élargissement nasal des préfixes de classes nominales et la présence de formes amalgamées à la jonction du préfixe de classe et de la racine, c'est-à-dire une situation semblable à la situation dans la protolangue du groupe nord à l'étape initiale de formation du système d'alternances consonantiques. En prenant en compte qu'il est très probable que les langues Buy-Nyun représentent la première séparation dans le processus de formation des langues atlantiques-nord, il n'est pas exclu que les langues Nyun maintiennent inchangée la situation de la protolangue. Le problème avec une telle interprétation est toutefois qu'il faudrait alors admettre que le développement du système d'alternances en kobiana s'est effectué indépendamment du développement semblable qui a eu lieu dans les autres branches atlantiques-nord.

## 2. Morphologie diachronique des classes

On ne dispose pas d'une reconstruction complète du système proto-atlantique des classes nominales, en dépit de toute une série de publications dans lesquelles ont été discutés les contours possibles d'une telle reconstruction. La reconstruction de certaines classes est évidente, au point qu'elle n'a pas besoin d'être particulièrement argumentée. Ainsi, il ne fait aucun doute qu'il existait en proto-atlantique une classe 6A **\*ma** pour les noms de liquides et de masses, on reconstruit de façon tout à fait fiable des classes de singulier et de pluriel pour les êtres vivants (respectivement la classe 1 **\*ku** ou **\*ko** et la

classe 2 \*be ou \*ba). On peut aussi vraisemblablement reconstruire en proto-atlantique quelques autres réflexes de classes Niger-Congo, en particulier de la classe 5 \*de, de la classe 15 \*k(w)u, et de la classe 10 de pluriel pour les noms d'animaux \*si. Les réflexes des autres marqueurs de classes Niger-Congo en proto-atlantique sont moins évidents. Une hypothèse de reconstruction du système de classes proto-atlantiques et des principaux appariements selon le nombre (Pozdniakov 1993, avec des corrections mineures) est représentée dans le schéma 1.

Schéma 1. *Système des classes nominales en proto-atlantique*



Les numéros des classes correspondent à leurs numéros dans l'ensemble des langues Niger-Congo et en particulier dans les langues bantoues. Cette reconstruction nécessite incontestablement d'être affinée, en particulier à la lumière des nouvelles données publiées dans ce volume. Nous reviendrons encore sur ce qui fonde précisément cette reconstruction. Remarquons ici qu'un très grand nombre de classes dans telle ou telle langue atlantique ne trouvent pas de parallèle, non seulement au-delà de la famille atlantique, mais aussi dans les autres langues atlantiques.

Il y a là une énigme. Le problème est qu'à de très rares exceptions près, dans aucune des branches du Niger-Congo il n'est possible de dégager de façon convaincante un processus d'apparition de nouvelles classes par grammaticalisation. C'est ce que Denis Creissels remarque à juste titre :

« les systèmes de classes nominales Niger-Congo ne semblent avoir conservé aucune trace des stades de leur évolution dans lesquels nous pouvons imaginer qu'ils présentaient un degré moindre de grammaticalisation, et c'est dans d'autres familles de langues qu'il faudra chercher des données permettant de reconstituer l'origine de tels systèmes de façon autre que purement spéculative » (Creissels 2001).

Dans ce cas, d'où viennent donc les classes atlantiques qui ne se prêtent pas à des rapprochements étymologiques ?

Une première hypothèse est que, en contact avec les marqueurs de catégories voisines (définitude, localisation spatiale, collectif, etc.) les marqueurs de classes forment avec eux des formes amalgamées ou s'incorporent à la racine, à la suite de quoi leur apparence change au point que la possibilité d'expliquer leur étymologie disparaît pratiquement. On peut aussi aboutir à ce résultat à partir de divers processus de simplification des systèmes de classes au cours de leur désintégration graduelle. Cette hypothèse explique les difficultés à étymologiser les classes, mais n'explique pas les sources possibles et les voies par lesquelles apparaissent les classes qui constituent indiscutablement des innovations. Ainsi, par exemple, il est tout à fait évident qu'en peul s'est développé d'une manière ou d'une autre un système de classes avec la signification de dimensionalité (divers diminutifs et augmentatifs). Des classes particulières avec une signification de dimensionalité existent dans la majorité des langues atlantiques, mais dans aucune d'entre elles, sauf le peul, elles ne sont organisées en un sous-système à part, bien développé, avec 7 à 8 classes.

L'une des clés pour la recherche ne serait-ce que d'une réponse partielle à la question posée est la mise en œuvre systématique, dans les systèmes de classe, de changements diachroniques à grande échelle reposant sur l'analogie. Les classes sont organisées en paradigmes, et précisément les membres de paradigmes, comme on le sait, sont en tout premier lieu exposés au changement par analogie. Dans les systèmes de classes atlantiques de tels changements par analogie, comme j'ai essayé de le montrer dans une série de publications (Pozdniakov 2003, 2010, 2013a), jouent un rôle exceptionnellement important.

Nous allons démontrer les deux hypothèses formulées ci-dessus. Les processus de transformation des classes sous l'influence des morphèmes en contact seront présentés sur l'exemple du problème, crucial pour les classes Niger-Congo, de l'apparition d'une nasalité dans les marqueurs de classes. Les processus de changement par analogie dans le système des classes seront illustrés sur l'exemple du konyagi, du jaad, du peul, du Joola, du balant et de quelques autres langues atlantiques.

## 2.1. La nasalité dans les systèmes de classes des langues atlantiques

### 2.1.1.

Pratiquement tous les spécialistes sont d'accord sur le fait que l'un des principaux facteurs qui ont déterminé la formation des systèmes d'alternances consonantiques dans les langues atlantiques-nord a été l'apparition d'un morphème particulier \*N, dont les fonctions ne sont pas tout à fait claires, dans la position entre le préfixe de classe et la racine, et aussi (épisodiquement) dans les déterminants postposés. Au contact des marqueurs de classes, ce morphème influe sur leurs formes, jusqu'à une absorption totale du mar-

queur (cf. par exemple la classe *sereer* Ø- ... n-). Il est assez difficile de dégager les cas d'expansion du morphème nasal. Avant tout, il n'est pas évident de décider si nous avons affaire à un morphème segmental ou bien à la morphologisation d'un trait distinctif phonologique. Une caractéristique typique des langues atlantiques est l'utilisation de traits phonologiques en qualité de morphème, comme on peut l'illustrer par l'utilisation que fait le wolof du trait de plosivité comme marqueur additionnel des inversifs formés au moyen du morphème -i à partir de verbes se terminant par une fricative : *sëf* 'charger' > *sipp-i* 'décharger', *xef ak xippi* 'en un clin d'œil' (*xef* 'ciller', *ak* 'et', *xipp-i* 'rouvrir les yeux'), *fas* 'attacher' > *fecc-i* 'dénouer', *dee?* 'mourir' > *dekk-i* 'ressusciter, reprendre vie' etc. Le trait de nasalité aussi est largement utilisé dans les langues atlantiques pour former des noms à partir des verbes. Ainsi, la fréquence des initiales prénasalisées dans les noms dans la majorité des langues atlantiques est considérablement plus élevée que dans les verbes à tel point qu'il y a des langues comme balant, par exemple, où aucun radical verbal n'a d'initiale prénasalisée. Ceci s'explique par l'utilisation systématique de la nasalisation pour marquer les noms déverbaux. La nasalisation s'utilise aussi dans d'autres fonctions dérivatives, par exemple dans le marquage des augmentatifs, comme dans l'exemple Nyun gunyamolo *di-N-gid* 'des grosses filles' ou des diminutifs, comme en wolof *bàttu B* 'calebasse (sp.)' > *mbàttu S* 'petite calebasse (sp.)'.

Ce dernier exemple peut s'interpréter de façons différentes : 1) on peut se limiter à la constatation du fait qu'à la classe nominale S du wolof est attaché le degré 'fort' d'alternance III, qui suppose des prénasalisées dans la série des sonores, 2) on peut dégager ici un morphème segmental particulier N avec une signification diminutive : *N-bàttu S*, 3) et enfin on peut considérer qu'en qualité de morphème on a ici un trait distinctif phonologique. Il y a pour chacun de ces trois traitements des arguments pour et des arguments contre, et en définitive, le choix de l'un des trois dépend ici des positions théoriques du chercheur plus que de matériau linguistique. Dans tous les cas nous avons affaire à une interaction étroite des classes nominales avec des marqueurs de formation des mots qui font partie d'un autre paradigme. Le caractère complexe d'une telle interaction est analysé en détail sur le matériau du *sereer* dans Pozdniakov & Segerer (2006).

Il importe de faire ressortir que l'adjonction de morphèmes de formation des mots nasals aux marqueurs de classes nominales est caractéristique non seulement des langues atlantiques, mais aussi de beaucoup d'autres branches du Niger-Congo, en particulier mel, gur, et peut-être bantou. L'un des problèmes centraux en comparative Niger-Congo est que dans les systèmes bantous de classes nominales il y a beaucoup plus de marqueurs comportant des consonnes nasales que dans les autres familles Niger-Congo. Il est possible que l'apparition de consonnes nasales en proto-bantou soit liée précisé-

ment à l'influence du morphème de formation de mots \*N préposé aux préfixes des classes nominales 1, 3, 4, 9, 10.<sup>11</sup>

Une des tâches importantes dans l'étude des classes Niger-Congo, et en particulier des classes atlantiques, consiste à séparer ces classes dérivées comportant un élément nasal des classes comportant un élément nasal originel. Comme on l'a remarqué ci-dessus, il est assez évident qu'il y a en proto-atlantique une classe 6A \*ma. Mais il est nécessaire d'argumenter la reconnaissance de deux autres marqueurs avec une consonne nasale dans le schéma 1.

*La classe 6B \*mu (\*nu?)* : Cette classe proto-atlantique incluait tout d'abord quelques noms avec pour significations 'feu', 'fumée', 'moelle', 'cervelle', et certains noms des maladies. Dans les langues atlantiques, elle est représentée en particulier en jaad dans *nu-kkəsa nən* 'feu', en bedik dans le préfixe figé *nya-* dans *be-nya-kud* 'feu', en pepel dans la corrélation unique *p-* (SG) / *ŋ-* (PL) (= manjaku *bə-ŋə-*), en bijogo *ŋə-*, en manjaku-mankanya \*mu-fuk 'cervelle' (= Buy *mu-fuk*) et dans une série d'autres formes intéressantes. On la relève aussi en sua, langue dont l'appartenance à l'atlantique ou au mel reste une question ouverte : *n-nyete* / PL *i-nyete* 'feu', *n-fon* / PL *i-fon* 'œil'. Il est possible qu'il s'agisse d'une classe Niger-Congo. Elle est représentée dans les langues mel : baka Koba *n-ants*, temne *n-iŋt*, landuma *n-ents*, baka Maduri *n-eenc*, baka Sitemu *n-ents* 'feu', ainsi que dans les langues gur (dans la numération des auteurs de la dernière reconstruction des classes proto-gur (Miehe & al. 2013, II : 32) c'est la classe 22 \*mo<sup>12</sup>). En proto-bantou elle s'est fondue dans la classe 3<sup>13</sup>.

*2.1.2. La nasalité dans les marqueurs des classes de pluriel pour les êtres vivants.*

Dans les classes de pluriel humain des langues atlantiques-nord, on rencontre d'abord un élément suffixé *-in*, *-iŋ*, *-en*, *-eŋ*, *-on*, et ensuite un préfixe nasal dans la constitution des préfixes, dans les langues qui n'ont pas le réflexe de la classe Niger-Congo 2 \*ba, \*be (par exemple, wolof Ñ). L'un des problèmes les plus complexes de l'interprétation diachronique des classes atlantiques consiste à déterminer si ces deux éléments sont liés ou non étymologiquement et à expliquer leur origine. Avant de proposer une hypothèse sur leur origine, présentons le matériau qui nous intéresse.

On dégage en nyun gunyamolo un suffixe *-Vŋ* qui forme le pluriel associatif des noms de personnes. Comme le fait observer Bao Diop :

<sup>11</sup> Pour la justification de cette hypothèse, cf. Pozdniakov (2013b). La signification proposée pour le morphème de formation de mots reconstruit N est « + actif » : noms de personnes, d'animaux, et aussi d'objets inanimés susceptibles de changer de dimension, de forme, de position.

<sup>12</sup> Gur \*mu: Central Gur \*mu; Oti-Volta \*mu, mi; Gurunsi \*be, bo (\*-mo); Senufo: \*pi, pe (\*-mV).

<sup>13</sup> Dans Pozdniakov (1993), cette classe est considérée sous le numéro 10N.



« ce suffixe **-Vŋ** rajouté à des noms propres, permet d'exprimer 'untel et ses camarades'. Il s'agit du pluriel associatif qui s'utilise avec les noms propres : **Asan-aŋ** 'Assane et ses camarades', **Siidi-y-eŋ** 'Sidy et ses camarades' » (ce volume).

Ce suffixe rappelle beaucoup un suffixe semblable en peul. A ce titre, citons Breedveld :

« The atypical suffix **-ʔen** attached to proper names has the meaning "and those who are with him / her" : **ʔaamadu-ʔen** 'Amadu and those who are with him' ... It is a kind of group plural. **ʔen** is found to denote group names (lineages) "We of X, we belonging to X" ... The introduction of **-ʔen** seems to be a late innovation » (Breedveld 1995 : 434)

« It has evolved from the personal pronoun 1PL : **ʔen** 'we (inclusive)' » (Breedveld 1995 : 433).

Il n'y a aucun argument à l'appui de cette dernière conclusion quant au caractère innovant de ce suffixe en peul. Vont à l'encontre de cette hypothèse non seulement le parallèle direct en Nyun<sup>14</sup>, mais aussi les données diachroniques sur les systèmes de pronoms dans les langues atlantiques. Comme Segerer et moi-même avons essayé de le montrer :

« La plupart des formes de 2PL sont dérivées du singulier par suffixation de **-en**. Ce procédé peut être reconstruit pour le proto-atlantique, mais il est important de souligner que ce modèle de dérivation se maintient même lorsque la proto-forme de 2SG ne s'est pas conservée » (Pozdniakov & Segerer 2004).

Le wolof fournit un exemple typique : 2SG **nga** > 2PL **\*nga-en** > **ngeen**, 2SG **ya** > 2PL **\*ya-en** > **yeen**. Ainsi, 'vous' en wolof, c'est 'tu' plus le suffixe associatif, ce qui correspond bien à la signification du morphème apparenté en peul et en Nyun.

En outre, il n'est pas exclu que précisément ce suffixe apparaisse dans le déterminant wolof 'autre' : **CL-enn** 'un' + **-en** > **CL-eneen**. La comparaison des formes citées avec le bantou **\*-ingi** 'another' (Kadima 1967) est digne aussi d'attention. Pour le moins, si nous reconstruisons le modèle ci-dessus de formation de la 2ème personne du pluriel en proto-atlantique, nous avons tous les fondements pour reconstruire pour le proto-atlantique le suffixe de pluriel associatif dont il vient d'être question, qui s'employait activement dans la classification nominale. Or dans une série de langues le suffixe à

<sup>14</sup> Denis Creissels (com. pers.) signale pour le pluriel associatif **\*-en** un parallèle direct non seulement entre le nyun et le peul, mais aussi entre ces langues, le safen et le wolof. Mbodj (1983 : 124) mentionne un suffixe **-een** qui 'adjoit à un thème exprimant un nom de famille, confère à celui-ci une valeur de collectif'. Il donne comme exemples **Juuf-een** 'les Diouf, la famille Diouf' et **Njaay-een** 'les Ndiaye, la famille Ndiaye'. Le même suffixe s'utilise avec la même valeur en wolof.

nasale **-n**, **-ŋ** dans les formes de pluriel est corrélé avec les désignations d'humains et d'animaux.

En Nyun de Djifanghor on peut dégager une structure intéressante dans laquelle le pluriel est formé par l'adjonction du suffixe **-oŋ** à la forme comportant le préfixe de singulier : **ba-láp** (SG) 'pigeon' > **ba-láp-oŋ** (PL), **ji-fék** (SG) 'cochon' > **ji-fék-oŋ** (PL), **a-hay** (SG) 'vache' > **a-háy-oŋ** (PL) etc. Comme l'observe Quint (ce volume), la majorité des noms caractérisés par ce modèle sont des désignations d'animaux.

En limba on peut dégager les suffixes **-ni** et **-iŋ**<sup>15</sup> dans les formes de pluriel des désignations d'humains et d'animaux : SG **ba-ɠbasa wo** 'femme' / PL **ba-ɠbasa-ni be**, SG **be wo** 'pou' / PL **be-ni be**, SG **ba-hu wo** 'bouc' / PL **ba-hu-iŋ be**, SG **ba-kure wo** 'forgeron' / PL **ba-kure-ŋ be**, SG **ba-tohoŋ wo**, 'menteur' / PL **ba-tohoŋ-i**, SG **Ø-limba wo** 'personne' / PL **Ø-limba-eŋ**, SG **Ø-mama wo** 'animal' / PL **Ø-mama-eŋ be**, etc.

Observons la formation du pluriel également en sua (principalement pour des désignations d'animaux) : SG **Ø-bak** 'pou' / PL **Ø-bak-an**, SG **Ø-bonga** 'poisson' / PL **Ø-bong-on**, SG **Ø-coŋ** 'singe' / **Ø-coŋ-on**, **Ø-fal** 'âne' / PL **fal-on**, SG **Ø-kenge** 'écureuil' / PL **kingi-y-on**, SG **Ø-naagal** 'idiot' / PL **Ø-naagal-on**, SG **Ø-nante** 'balant' / PL **Ø-nant-on**, SG **Ø-neer** 'personne' / PL **Ø-neer-an** etc.

En baka Fore aussi, à côté des préfixes de classe, un suffixe se dégage du pluriel des désignations d'animaux. Il ne comporte pas de consonne nasale, mais sa distribution suggère d'y voir un réflexe du même suffixe proto-atlantique : SG **Ø-kec** 'oiseau' / PL **a-kec-əl**, SG **m-puŋ** 'poisson' / PL **a-puŋ-əl** etc.

Il est tout à fait possible que le suffixe de pluriel associatif pour les noms de personnes et le suffixe de pluriel qui se dégage dans une série de langues pour les désignations de personnes et d'animaux soient étymologiquement liés. On imagine que ce suffixe a pu se développer à partir du modèle particulier de pluriel collectif existant dans la langue proto-atlantique, peut être dans le cadre de la classe 2A, c'est-à-dire la classe de pluriel personnel, destinée en particulier aux termes de parenté ayant au singulier un préfixe zéro (classe 1A). C'est précisément cette reconstruction qui se reflète dans le schéma 1 proposé au début de cette section. Il semble beaucoup plus problématique de rapporter les formes citées ci-dessus à la classe 10, classe de pluriel pour les désignations d'animaux, en dépit du fait que c'est à cela qu'incite la situation des langues bantoues, dans lesquelles les classes 9 et 10 mettent en jeu des marqueurs nasals. Pour les langues atlantiques, la classe 10 se reconstruit de manière fiable comme **\*si**, ce qui correspond à la

<sup>15</sup> La distribution des allomorphes du suffixe **-iŋ** est conditionnée comme suit : **[-iŋ]** après **-u-**, **[-eŋ]** après **-o-**, **-a-**, **[-ŋ]** après **-i-**, **-e-**, **[-i]** après **-ŋ**. Cette question nécessite un complément de recherche.

marque d'accord de la classe 10 en bantou. C'est plutôt l'inverse, les formes atlantiques dans le contexte Niger-Congo sont plus archaïques que les formes bantoues, et N- dans la classe bantoue 10 pourrait s'expliquer par la fusion des classes 10 et 2A en proto-bantou.

A côté du suffixe nasal que nous venons de dégager, on a dans plusieurs langues atlantiques une consonne nasale dans la constitution du préfixe de la classe de pluriel pour les désignations des humains. Il s'agit en premier lieu du wolof et du Nyun.

En wolof, à côté du marqueur évident Ñ dans la classe de pluriel pour les humains, on doit considérer que la consonne initiale des numéraux 2-4 (**ñaar** Ñ 'deux', **ñett** Ñ 'trois', **ñéent** Ñ 'quatre') peut être un réflexe de la classe de pluriel des humains. Le fait que ces consonnes initiales ne faisaient pas partie de la racine à l'origine est suggéré par les variantes **yaar** Y 'deux' et **yett** Y 'trois', qui peuvent s'interpréter comme réflexes de la deuxième classe de pluriel du wolof, non marquée pour le trait « humain ».

Il est encore plus vraisemblable qu'on puisse faire remonter le pronom 3PL wolof **ñu** au marqueur de la classe de pluriel pour les humains, qui comporte une consonne nasale<sup>16</sup>.

En Nyun, comme le fait remarquer Nicolas Quint :

« la corrélation **u** (SG) > **ña(n)** (PL) regroupe quasi-exclusivement (22 items / 22) des êtres humains caractérisés par leur origine géographique ou ethnique ou par une faculté définitoire : origine géographique ou ethnique. Ex. : **uriyat** (SG) 'membre de l'ethnie joola' > **ñariyat** (PL), faculté définitoire. Ex. : **udúh** (SG) 'voleur' > **ñandúh** (PL) » (Quint, ce volume).

Il convient de remarquer qu'en Buy, et en particulier en kobiana, la classe correspondante (dont le préfixe est **ja-**) comporte une palatale non nasale : kobiana **je-lef** 'frères / sœurs aîné(e)s'. Cette correspondance phonétique se retrouve jusque dans le lexique, comme on peut le voir d'après l'exemple suivant : **ja-jam** (Nyun) ~ **je-jem** (Buy) 'guerriers'. Toutefois pour la proto-langue (au moins au niveau proto-atlantique-nord) il convient de reconstruire précisément une nasale (cf. par exemple en jaad **ka-jampe** 'guerre, se battre'. Il est possible que la dénasalisation en Buy ait été conditionnée par un changement dans le degré d'alternance associé à cette classe : \*III > I et par conséquent \***ja** > **ja**.

A côté de cela, Quint (ce volume) dégage une corrélation Ø (SG) > **n** (PL) (la plupart des auteurs, y compris Quint, définissent cette classe de pluriel du Nyun comme classe IN-), en remarquant que :

« Cet appariement regroupe 2 items dans ma base de données : **dihen** 'homme' (> **ndihén** (PL)) et **dikam** 'femme' (> **ndikam** (PL)). À eux

<sup>16</sup> La forme homonyme 1PL **ñu** est apparue par analogie avec 3PL

seuls, ces deux substantifs suffisent à fonder une classe sémantique [être humain]. De plus, les données non informatisées dont je dispose révèlent que d'autres items présentent aussi un appariement préfixal semblable ou comparable (préfixe **u** parfois employé au singulier, préfixe pluriel **n** souvent associé au suffixe pluriel **-on** (présenté ci-dessous en 4.2.2.)), notamment : - plusieurs termes désignant des membres de la famille. Ex : **boob-buub** (SG) 'père/oncle maternel' > **mbóobon-mbóubon** (PL) ; **dimáan** (SG) 'sœur/cousine' > **ndimáan** (PL). - au moins deux autres items désignant des êtres humains : **udin** (SG) 'camarade/ami' > **ndin** (PL) ; **(u)dúk** (SG) 'quelqu'un' > **(u)ndúk(ɔŋ)** (PL) 'des gens, plusieurs personnes'. Il existe donc bien un appariement préfixal substantival Ø~**u** (SG) > **n** (PL) centré sur la notion de [être humain (en général), membre de la famille] et dont **dihen** 'homme' et **dikam** 'femme' sont des représentants » (Quint, ce volume).

De manière générale, Quint observe qu'en Nyun de Djifanghor, la présence de la nasale de classe semble, au moins partiellement, corrélée à la notion de nombre grammatical et peut-être aussi avec le trait sémantique « +humain » (ce volume).

N (PL) dans la corrélation dont il vient d'être question Ø (SG) > **n** (PL) est rapporté par Quint, comme par la plupart des autres spécialistes, à la classe IN. C'est précisément cette forme du préfixe de classe qui est notée, par exemple, en nyun gunyamolo : **in-diigeen** 'hommes', **in-dikaam** 'femmes'. L'étrangeté dans l'accord de cette classe, comme le notent les chercheurs, consiste en ce que plusieurs formes présentent une consonne **m** non motivée :

Tableau 12. En Nyun

	Gunyamolo (Diop)	Gubeeher (Cobbinah)	Jifangor (Quint)
dém. proche	<b>immi</b>	<b>imi</b>	<b>immi</b>
dém. éloigné	<b>mɛŋɛɛn</b>	<b>imeen</b>	<b>méhen</b>

On peut supposer que ces formes conservent un réflexe du marqueur proto-atlantique de la classe de pluriel des personnes \***be**, c'est-à-dire que les formes citées dans le tableau remontent au proto-nyun \***iN-be** (dém. proche) et \*(**i**)**N-be-(n)h-en** (dém. éloigné)<sup>17</sup>. Cette hypothèse ouvre la possibilité de suivre étape après étape le remplacement de la classe de pluriel des personnes \***be** par la classe \***iN** en proto-nyun, avec comme étape intermédiaire l'étape où le marqueur collectif-associatif pour les êtres vivants \***in** / \***ni** s'ajoute au marqueur de la classe de pluriel des personnes : \***in-be**. Il est

<sup>17</sup> Cf. le démonstratif non standard pour la classe de pluriel des personnes en bafada : **mbe** en classe bə-I. Cf. aussi les déterminants non standards des classes pour les humains en basari, qui incluent un **-n** (**a-sáxár-an** 'la femme', **bə-sáfan-bən** 'les hommes') à la place du **-l** attendu dans les classes associées au degré I d'alternance (**ɔ-ɟamb-ɔl** 'les éléphants').



possible que le processus d'élimination de la classe de pluriel des personnes originelle se soit déroulé de façon semblable en wolof, avec une incidence directe sur la forme du pronom 3PL.

Si c'est bien le cas, le préfixe et le suffixe Nyun avec la nasale N<sup>18</sup> dans les formes des classes de pluriel pour les humains sont étymologiquement liés, car il s'agit de modifications morphosyntaxiques du modèle originel reconstruit pour le proto-atlantique SG \*Ø- (classe 1A) / PL \*Ø- ... -in (classe 2A).

## 2.2. Changements par analogie dans les systèmes de classes

Nous allons examiner dans cette section un aspect important de l'interprétation diachronique des classes, qui malheureusement n'a pratiquement pas attiré l'attention des spécialistes dans le domaine de la linguistique atlantique. L'une des tâches principales de cette section est de démontrer que cela ne sert à rien de comparer systématiquement les marqueurs de classes atlantiques sans avoir procédé au préalable à une reconstruction interne dans chacun des systèmes, de façon à mettre à jour les changements par analogie.

### 2.2.1. Konyagi et jaad : l'unification des consonnes dans les classes de pluriel

Il y a en konyagi 9 classes de pluriel. Tous les préfixes de ces classes sans exception, selon les données de Rosine Santos (1996), comportent une consonne labiale *v* ou *w* : *və* I, *vi* III / II, *vi* I, *vu* III, *va* III, *wæ* III, *wu* I, *wæ* I, *wæ* II. Il n'est pas possible ici d'examiner ce phénomène en détail, et d'ailleurs il a été analysé dans Pozdniakov (2013a). Faisons seulement remarquer que cela n'a aucun sens de faire provenir phonétiquement ces morphèmes des marqueurs proto-atlantiques, dans lesquels on reconstruit pour le pluriel les consonnes initiales \**b*, \**ʔ*, \**ts*, \**s*, \**m*. Il est évident qu'au cours des changements par analogie qui se sont produits en konyagi, les consonnes se sont unifiées, et le trait *labial* est devenu ainsi le marqueur submorphémique de pluriel.

L'une des preuves qu'un tel processus s'est bien produit peut être tirée de l'observation des classes de singulier du konyagi. Les classes de singulier dont le marqueur comporte une labiale se transforment en classes à marqueur zéro, aboutissant à une technique de formation du pluriel qui n'est pas typique du konyagi, avec la classe du pluriel qui ne se substitue pas à la classe de singulier, mais s'ajoute à elle : *fæ-rəmp* / *wæ-fæ-rəmp* 'tortue', *fæ-rún* / *wæ-fæ-rún* 'crocodile', *fæ-si* / *wæ-fæ-si* 'phacochère', *fæ-só* / *wæ-fæ-só* 'porc-épic', *fæ-wəry* / *wæ-fæ-wəry* 'scorpion (sp.)', *fə-rəkəkélá* / *wæ-fə-rəkəkélá* 'serpent (sp.)'. Le résultat est que le préfixe *fæ-* est réanalysé comme faisant partie de la racine : *fæ-rəmp* / *wæ-fæ-rəmp* 'tortue', *fæ-rún* / *wæ-fæ-rún* 'crocodile' > Ø-*fæ-rəmp* / *wæ-fæ-rəmp* et Ø-*fæ-rún* / *wæ-fæ-rún*, etc.

<sup>18</sup> En nyun, comme indiqué ci-dessus, le suffixe associatif, au moins pour les noms de personne, a la structure -VN, et non pas iN : *Asan-anj* 'Assane et ses camarades'.

Dans la langue jaad, comme on l'a déjà fait remarquer, ce processus d'unification des classes de pluriel est allé encore plus loin et a abouti à un résultat extrêmement rare dans les langues à classes nominales : la catégorie de nombre s'est totalement dissociée de la catégorie de classe, et il est apparu une technique agglutinative de marquage du nombre, selon laquelle on marque d'abord le nombre, et ensuite la classe.

L'exemple du konyagi montre clairement de quelle façon peuvent apparaître de nouvelles classes qui, d'une part ne sont pas des réflexes de la proto-langue, et d'autre part ne se forment pas par grammaticalisation d'un quelconque lexème. Heureusement, grâce au témoignage des autres langues Tenda, le système proto-tenda se laisse reconstituer, en dépit des changements massifs par analogie qui ont eu lieu dans ce groupe de langues (Ferry & Pozdniakov 2001).

### 2.2.2. Sereer : unification des consonnes dans les marqueurs de classe sous l'influence des alternances

L'unification des consonnes dans les marqueurs de classe n'est pas seulement possible dans les classes de pluriel. Des exemples d'une telle unification s'observent aussi au singulier, ce qui typologiquement est beaucoup plus rare. Examinons sous cet angle le système de classes du sereer. Pour l'essentiel, dans les marqueurs de classes de ce système à l'organisation extraordinairement complexe ne figurent que peu de consonnes : *f*, *w*, *l*, *n*, *k*, *x*, *ng*. En mettant en relation ces consonnes avec le degré d'alternance associé à chaque classe, nous obtenons le tableau suivant :

Tableau 13.

	LAB	DENT	VEL
III		<i>n</i>	<i>ng</i>
II			<i>k</i> , <i>x</i>
I	<i>f</i> <sup>19</sup> , <i>w</i>	<i>l</i>	

Ainsi, le degré III s'observe seulement dans les classes qui incluent une nasale (y compris *fa-* ... *fan-*), le degré I dans les classes comportant des sonantes et des fricatives, et le degré II dans les classes comportant des vélaires non nasales. Pour quiconque est familier avec les alternances (et la section 1 de cet article fournit les informations nécessaires), il doit être évident que la nature de cette corrélation n'est pas due au hasard, et correspond globalement à la *logique* des alternances à l'initiale des radicaux<sup>20</sup>. Et cela signifie

<sup>19</sup> La mise en relation de *f* avec le degré I doit être commentée. Ceci est justifié pour les classes *fi-* ... *w-* et *fo-* ... *ol-*. Dans la classe *fa-* ... *fan-* on trouve les degrés III / II. Observons que la marque d'accord de cette dernière classe inclut une consonne nasale.

<sup>20</sup> La seule contradiction est le degré II dans la classe de singulier à fricative vélaire *o-* ... *ox-* (classe de singulier pour les désignations d'humains). Si cette classe était associée au degré I, le parallélisme entre la qualité de la consonne dans les marqueurs et la consonne de la racine serait totale, car le degré II présuppose des consonnes occlusives. On peut supposer que le degré II dans la classe de singulier des humains *o-* ... *ox-* est secondaire et est apparu du fait

qu'une réduction drastique de l'inventaire des consonnes qui entrent dans la composition des marqueurs de classes s'est vraisemblablement produite en sereer lorsqu'ont opéré des changements par analogie à grande échelle dont la nature a été déterminée par les particularités de l'évolution des alternances radicales dans cette langue. Ainsi par exemple, il est possible que la classe Ø- ... n- ait attiré à elle des substantifs de toutes les classes qui dans la proto-langue du groupe nord entraient dans différentes classes de degré III (à l'exception de la classe des diminutifs o- ... ong-, qui dès le départ comportait un segment nasal). Des processus analogues d'unification se sont produits autour de la consonne l dans les classes de degré I. Ceci a été bien sûr rendu possible par les changements structurels dans le système de classes examinés ci-dessus, dont le résultat a été que beaucoup de consonnes des marqueurs se sont trouvées succéder à l'élargissement vocalique, donc en position faible.

La réduction drastique des consonnes dans les marqueurs de classe du sereer rappelle étonnamment la situation en basari, langue d'une autre branche du groupe nord. L'article défini postposé au substantif comporte seulement 4 consonnes finales. Comme toujours, les classes pour les humains se comportent différemment, avec des articles terminés par n (-an, -hən). Selon les données que l'on peut extraire de l'article de Perrin (ce volume), les trois autres consonnes de distribuent de la façon suivante : une nasale vélaire finale dans toutes les classes associées au degré d'alternance III (-aŋ, -ɔŋ<sup>1</sup>, -ɔŋ<sup>2</sup>, -ɛŋ, -iŋ, -həŋ, -hɔŋ, -həŋ, -hɛŋ), la plosive k (cf. sereer!) dans l'unique classe de degré II (-ɔk), la sonante l (cf. sereer !) dans toutes les classes de degré faible I (-ɔl (SG), -ɔl (PL), -ɛl). L'analogie avec le sereer est tellement systématique ici que la réduction de l'inventaire des consonnes dans les classes et leur adaptation au système d'alternances consonantiques doit être rapportée au moins à la proto-langue commune au Tenda et au peul-sereer. En peul, langue la plus proche du sereer, il n'y a aucune possibilité de mettre à jour un tel phénomène, puisqu'en peul les consonnes des marqueurs de classe sont elles-mêmes soumises à l'alternance.

Il est possible que l'unification soit encore plus ancienne. Rappelons à ce propos les démonstratifs reconstruits du biafada (cf. ci-dessus) \*-gə I / -ggə II / -ŋgə III pour toutes les classes sauf celles des humains.

Remarquons que la corrélation entre le mode d'articulation de la consonne du marqueur de classe et le degré originel des alternances radicales associées à la classe se retrouve jusqu'en wolof, ce qui se voit particulièrement bien lorsqu'on compare les degrés d'alternance reconstruits dans les trois classes représentées par des consonnes labiales : wolof M III / B II / W I.

de la tendance à distinguer les degrés d'alternance au singulier et au pluriel. Dans Pozdniakov & Segerer (2006) sont exposés des arguments en faveur d'un changement dans la proto-langue peul-sereer SG \*I / PL \*I > SG \*II / PL \*I dans les classes des humains.

Si on considère que dans les préfixes de classe du basari les consonnes ont pratiquement disparu<sup>21</sup>, tandis qu'en wolof ce sont les voyelles qui ont disparu<sup>22</sup>, et que dans plusieurs langues une réduction drastique des consonnes dans les marqueurs de classe s'est produite sous l'influence de processus de changement par analogie, on doit admettre que la reconstruction des classes atlantiques ne peut pas avoir de solutions simples.

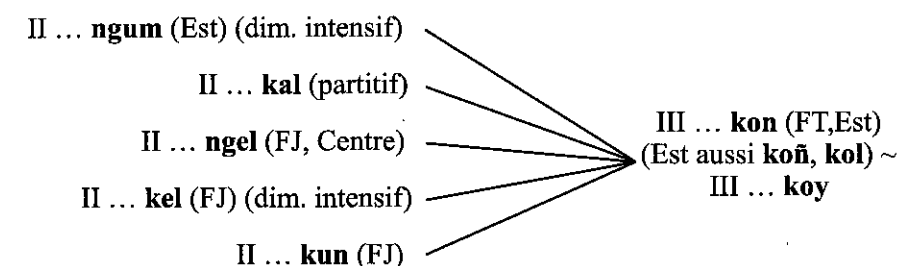
### 2.2.3. Le peul : innovations par analogie avec les classes dimensionnelles

Le changement par analogie peut affecter non seulement les consonnes des marqueurs de classes, mais aussi les structures des marqueurs. De ce point de vue le peul présente un exemple extrêmement intéressant. Dans cette langue il y a beaucoup plus de classes qu'en sereer. La comparaison des classes de ces deux langues d'un même sous-groupe montre que cette différence est liée avant tout à l'existence en peul d'un sous-système distinct bien développé de diminutifs et augmentatifs, c'est-à-dire de classes dimensionnelles.

Les diminutifs et augmentatifs peul forment un sous-système particulier, les parlers occidentaux et les parlers orientaux étant différents sur ce point.

#### 2.2.3.1. Les Diminutifs (FJ : Fuuta Jalon, FT : Fuuta Toro)

##### Schéma 2. Les diminutifs



Au total on a 5 classes du singulier et 1 classe du pluriel. Relevons les différences formelles des marques dans l'opposition de nombre :

1. Toutes les classes de singulier demandent le degré II d'alternance de la consonne initiale de radical, la classe de pluriel étant attachée au degré III. Dans les diminutifs (tous les parlers), le degré d'alternance devient une marque au sein de l'opposition de nombre.
2. De plus, l'opposition de nombre est corrélée avec le choix de la consonne finale, qui est toujours différente au singulier (-l / -m) et au pluriel (-n). C'est justement dans les parlers où l'on a -n au

<sup>21</sup> La consonne f- dans les préfixes est secondaire et résulte d'un changement par analogie avec la classe de pluriel des humains.

<sup>22</sup> Elles se sont éliminées à la jonction avec le deuxième formatif des mots dont le premier formatif était un marqueur de classe.

singulier (-**kun**, FJ) que la classe de pluriel a été adaptée pour maintenir cette opposition : \***kon** > FJ **koy**. Finalement les deux oppositions pertinentes pour les diminutifs peul (« petit ~ minuscule », « petit ~ petits ») sont marquées par l'opposition des sonantes en finale :

- Est : **ngum** / **ngel** / **kon**
- FJ : **kel** / **kun** / **koy**

3. Pourtant les classes diminutives présentent un troisième trait d'opposition formelle : les voyelles sont toujours différentes dans l'opposition de nombre, ainsi que dans l'opposition « petit ~ minuscule » :

- Est : **nga** - **ngum** - **ngel** - **kon**
- FJ : **ngal** - **ngil** - **kel** - **kun** - **koy**.

Examinons les marques qui intègrent formellement toutes les classes diminutives dans un système :

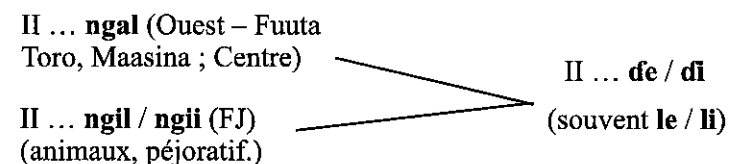
1. Les diminutifs SG ainsi que PL ont la même structure - CVC ; de plus, cette structure n'est pas la même que la structure des classes non-dimensionnelles.
2. Toutes les marques contiennent une consonne vélaire à l'initiale : **k-**, **ng-**.
3. Toutes les marques ont une sonante en finale : **m-**, **n-**, **l-**, **y-**.

#### 2.2.3.2. *Augmentatifs*

Au total il existe 4 classes augmentatives SG et 1 classe augmentative PL. Cependant il n'y a pas de classe augmentative (SG ou PL) qui soit attestée dans tous les parlers peul.

Dans tous les parlers autres que ceux de l'Est, les classes augmentatives ont au singulier la structure CVC. Le pluriel est formé avec l'une des classes non-dimensionnelles **di** ou **de** mais avec un appariement inverse de celui qui est de mise pour les noms non marqués quant à la dimension. Ainsi, une forme neutre (non-dimensionnelle) du SG dont le pluriel est en **di** aura **de** pour le pluriel augmentatif, et inversement :

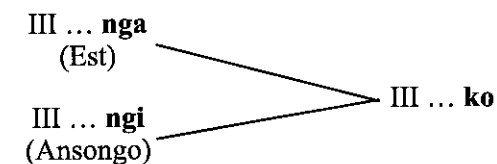
Schéma 3.



Dans les parlers Est :

- (1) la valeur augmentative du SG se réalise dans la classe **nga** ;
- (2) il existe une classe spécifique de l'augmentatif PL **ko** :

Schéma 4.



Ainsi, les parlers Ouest et Central ont 2 classes de SG et n'ont pas de classe de PL. Notons que les marques sub-morphémiques pertinentes pour les diminutifs caractérisent également les classes augmentatives : structure CVC, vélaire (**ng-**) initiale et sonante finale (-**l**) ; les classes SG ont (comme les classes de diminutif SG) le degré II d'alternance et s'opposent aux classes PL par la qualité de la voyelle : de même que pour les diminutifs, les classes augmentatives SG ne contiennent jamais **o**. Tous ces traits permettent de réunir les classes diminutives et augmentatives dans le système des classes dimensionnelles. On aurait ainsi pour les parlers Ouest et Central :

Schéma 5.

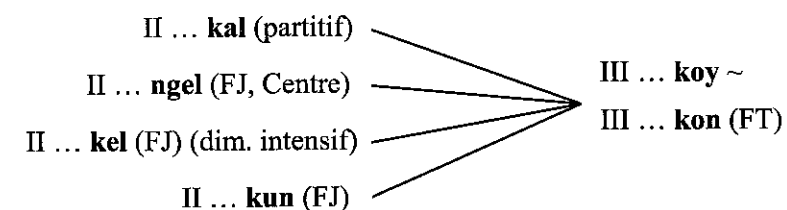
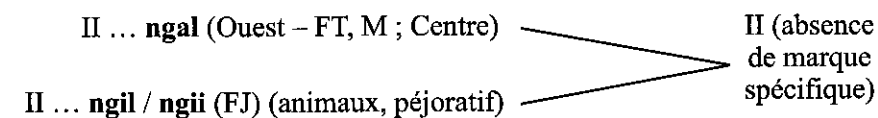


Schéma 6.



Examinons le système dans les parlers Est :

Schéma 7.

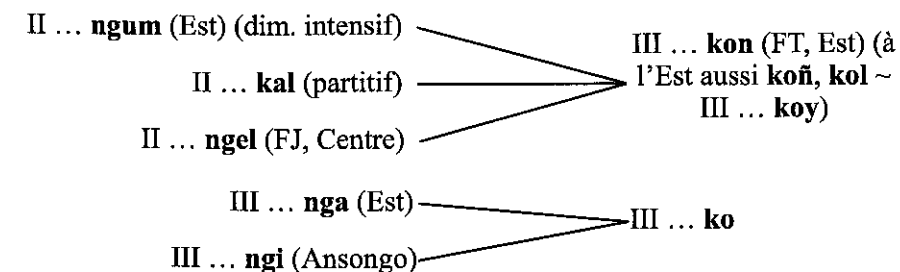


Tableau 14. Indices paradigmatiques en peul

	SG	Indices	PL	Indices
Classes dimensionnelles	II ... CVC'	structure CVC' C = vélaire -C' = sonant non-labial -V ≠ 0	III ... CVC'	structure CVC' C = vélaire -C' = sonant non-labial -V = non-antérieure (o)
Classes hors de corrélation de nombre (SG ou PL)	II ... CVC'	structure CVC' C = dentale -C' = sonant labial	III ... CVC'	structure CVC' C = dentale -C' = sonant labial -V = non-antérieure (a)
Classes pour humains	II ... CV	structure CV V = 0	I ... CV	structure CV C = labiale V = antérieure
Autres classes (neutres)	I, III ... CV	structure CV	II ... CV	structure CV C = dentale V = antérieure

Dans les parlers Est, le système est structuré différemment :

- La qualité vélaire de la consonne initiale reste une marque générale, ainsi que le contraste des voyelles – dans les diminutifs comme dans les augmentatifs. La voyelle **o** devient une marque spécifique des classes dimensionnelles du PL ;
- En revanche, la structure des augmentatifs (CV) est différente de celle des diminutifs (CVC) ; les alternances pour les diminutifs et pour les augmentatifs s'organisent différemment : opposition de degrés SG II ~ PL III dans les classes diminutives / identité de degrés pour les classes augmentatives (III – SG et PL). Ce dernier trait caractérise également les parler non-Est : opposition II / III pour les diminutifs, et absence d'opposition (cette fois degré II) dans les augmentatifs.

Les unifications qui viennent d'être examinées sont résumées dans le tableau 14.

Finalement, chaque segment de chaque marque de classe est chargé d'un rôle intégratif ou distinctif dans les divers paradigmes de la catégorie de la dimension. Une fois de plus, on constate que ce ne sont pas des changements phonétiques réguliers qui déterminent l'évolution des phonèmes dans les marques des classes nominales, mais la pression structurelle vers l'unification de ces phonèmes pour former une certaine distribution équilibrée des ressemblances et des distinctions synchroniques. On a là de nouveaux arguments pour supposer une transformation radicale du proto-système, dont même les contours sont totalement masqués par les multiples changements par analogie.

#### 2.2.4. Joola : harmonisation de V et de C dans les préfixes de classe

Les changements par analogie caractérisent non seulement les langues du groupe nord, mais aussi celles du groupe central. Examinons l'exemple très intéressant du Joola. Dans les préfixes du Joola nous voyons trois voyelles **i**, **a**, **u**. Examinons sur l'exemple du Joola kearak (ce volume) la distribution des voyelles selon les classes. En kearak, selon les données de Guillaume Segerer, il y a 20 classes (classes locatives comprises). 4 d'entre elles sont représentées par des préfixes vocaliques : **A**, **E1**, **E2**, **U**. 6 classes ont dans leur préfixe la voyelle **a** – **BA**, **HA**, **KA**, **MA**, **JA1**, **JA2**. Ces classes se sont formées selon le modèle CV-A > CA (pour une discussion de ce point, cf. Doneux (1975), Pozdniakov (1993), Segerer (ce volume)), et la qualité de la voyelle originelle est incertaine. Les 10 classes restantes se distribuent de la façon suivante :

Tableau 15.

U	BU	BUK	MU	KU	HU					
I						TI	DI	SI	JI	NYI

Ainsi, une corrélation robuste est parfaitement évidente : les consonnes périphériques (labiales et vélaires) se combinent à **u**, les consonnes centrales (dentales et palatales) à **i**. La même corrélation se retrouve pratiquement dans tous les parlars Joola et peut se reconstruire pour le proto-joola (Pozdniakov 1993).

Comment pourrait-on discuter sérieusement de l'étymologie des préfixes sans prendre en considération cette harmonisation de la consonne et de la voyelle qui les constituent ? Les données témoignent de manière évidente de ce que dès le proto-joola la voyelle originelle du préfixe avait disparu, remplacée par une voyelle secondaire sous l'influence de la phonotactique (en outre, dans la plupart des langues Joola la voyelle du préfixe s'harmonise avec la voyelle du radical selon le trait ATR). Ceci signifie pratiquement que du point de vue phonétique il n'y a aucun obstacle pour nous à rapprocher étymologiquement les classes joola de classes d'autres langues dont les marqueurs comportent d'autres voyelles.

Les exemples konyagi, jaad, sereer, peul et Joola qui viennent d'être présentés sont largement suffisants pour illustrer une importante conclusion méthodologique concernant la reconstruction des classes atlantiques : du fait des changements par analogie variés et à grande échelle dans les systèmes de classes, leur interprétation diachronique est impossible sans une reconstruction interne préalable des systèmes dans chaque langue particulière. Ces exemples montrent aussi de quelle façon de nouvelles classes nominales qui n'existaient pas dans le proto-système peuvent apparaître sans passer par des processus de grammaticalisation.

### 3. Les reconstructions de corrélations de nombre et le problème de la reconstruction du sémantisme des classes

#### 3.1. Les principes d'organisation sémantique des classes nominales : aspects classificatoire, paradigmatique et modal de la signification des classes

Il est bien connu que la reconstruction du sémantisme est en linguistique comparée l'un des domaines les plus complexes et les plus subjectifs. Il est difficile de reconstruire ce que nous avons du mal à décrire en synchronie, et c'est précisément ainsi que se présente la question du sémantisme des classes nominales. Il existe un grand nombre d'approches différentes de la description du sémantisme des classes ainsi que de la représentation et de l'interprétation de leur corrélation selon le nombre, comme l'illustrent les articles de ce volume.

Il ne serait pas approprié de nous arrêter ici sur tous les aspects de la question, d'autant plus que des dizaines de travaux sérieux lui ont été consacrés, qui incluent tout un spectre de postulats possibles, de la reconnaissance des classes comme totalement asémantiques jusqu'à des tentatives de dégager une signification profonde pour chaque classe nominale.

Nous allons seulement nous arrêter brièvement sur quelques points qui s'avèrent importants pour la description sémantique (en premier lieu diachronique) du système des classes nominales des langues atlantiques.

En wolof, la classe **B** s'oppose à la classe **G** dans le cadre de l'opposition typique pour les langues atlantiques « fruit » (**B**) ~ « arbre » (**G**) : **lemoŋ bi** 'citron' ~ **lemoŋ gi** 'citronnier'. En même temps, c'est précisément la classe **B** qui s'avère pratiquement asémantique au plan de la signification classificatoire, réunissant 40 % des substantifs du wolof. Ce n'est cependant pas un obstacle pour que la valeur « fruit » se manifeste d'une façon très nette dans le cadre de cette opposition avec la classe **G**. Il est possible de concilier ces deux faits si on admet que le signifié d'une classe nominale a une structure complexe qui inclut en même temps les aspects classificatoire et paradigmatique, auxquels il convient d'ajouter, comme on va le montrer, l'aspect modal, et peut-être l'aspect syntagmatique.

Du point de vue classificatoire, les classes constituent rarement des ensembles homogènes de termes rentrant dans un même champ sémantique. Ce mode d'organisation ne serait tout simplement pas fonctionnel car il supposerait soit un nombre quasi infini de classes, soit une réduction du sème commun à l'intérieur de chaque classe à une abstraction quasiment vide de sens. L'organisation sémantique des classes obéit, en fait, à différents principes dont la combinaison produit des ensembles hétérogènes quoique régulés par des mécanismes communs d'organisation.

Mais comme tout signe linguistique, les classes ont également un rôle paradigmatique : celui-ci cristallise la sémantique (la *valeur* dans la terminologie de Saussure) d'une classe par rapport aux autres classes dans le paradigme. Ainsi, la classe **G** est liée au un concept d'« arbre » mais, en même temps, elle s'oppose à la classe **B** qui concentre (parmi d'autres termes) les noms de fruits. Par ailleurs, elle s'oppose, du point de vue du nombre, à la classe du pluriel, **Y**. De plus, à côté des valeurs « singulier ~ pluriel » (section 3.3), la plupart des langues atlantiques (et le wolof ne fait pas exception) opposent des valeurs de « collectif ~ singulatif », ce dernier désignant un objet sélectionné dans un groupe d'objets identiques. Enfin, en sémantique, l'aspect paradigmatique se manifeste également dans les divers cas de dérivation par le système des classes. Ainsi, en intégrant le mot **kër G** 'maison' dans la classe **S**, on obtient une valeur diminutive : **kër S** 'petite maison'. La sémantique classificatoire dans notre exemple reste invariable (il s'agit toujours d'une maison) mais la valeur paradigmatique est définie autrement : la valeur de diminutif émerge de l'opposition de la classe **S** aux autres classes du singulier. La combinaison de ces différentes règles conduit à des ensembles en partie hétéroclites du point de vue sémantique et crée une carte sémantique relativement complexe pour les classes.

Finalement, la différence entre ces quatre aspects du signifié est une différence de repérage :

- aspect notionnel : par rapport à un sens ;
- aspect paradigmatique : par rapport aux autres signes du paradigme ;
- aspect syntagmatique : par rapport aux autres signes de l'énoncé ;
- aspect modal : par rapport au sujet de l'énonciation.

Selon les classes, l'un de ces quatre aspects aura un rôle prépondérant, c'est-à-dire qu'il existe une certaine hiérarchie des différents aspects du signifié. Par exemple, en bedik :

- **be-**, la classe des péjoratifs, qui place au premier plan la subjectivité et relègue tous les autres aspects au second plan ; cette classe ouverte peut accueillir les noms sans tenir compte de leur sémantisme lexical, ni de leur sémantisme paradigmatique, en particulier aussi bien les singuliers que les pluriels, ce qui est une rareté, même dans les langues qui possèdent des classes subjectives développées ;
- **wa-** constitue la classe de pluriel la plus générale, de sémantisme lexical vague, c'est-à-dire qu'elle met au premier plan l'aspect paradigmatique du signifié ;
- **wa-**, en combinaison avec le degré fort d'alternance de la consonne initiale du nom, est une classe avec un composant notionnel clairement exprimé. Elle regroupe les liquides et les masses poudreuses, car elle ne participe pas aux oppositions de classes en nombre, c'est-à-dire que sa sémantique paradigmatique (et modale) n'est pratiquement pas apparentée.

Cet aspect peut changer en diachronie, le paradigmatique passant au modal. Le problème très intéressant des rapports entre ces quatre aspects du signifié n'a pratiquement pas été étudié sur le plan théorique. On remarque, par exemple, que, dans beaucoup de langues, les classes péjoratives se développent sur la base des diminutifs et des augmentatifs. Ces dernières se développent elles-mêmes le plus souvent sur la base des classes singulatives dans le cadre des oppositions paradigmatiques : un groupe d'objets homogènes (la classe collective, qui a le plus souvent les traits d'une classe du pluriel) à quoi s'oppose un objet isolé du groupe des objets homogènes (la classe singulative, qui a le plus souvent les traits d'une classe du singulier). Le modèle le plus universel d'évolution sémantique de ce composant subjectif du signifié est le suivant : un objet, isolé de la masse des objets homogènes (aspect paradigmatique) > un objet exceptionnel par ses dimensions, très petit ou très gros (composant notionnel) > un objet exceptionnel sur le plan subjectif, bon ou mauvais (composant modal). En swahili, c'est exactement ce développement que l'on peut supposer pour la classe 5 (**ji-**) : « un objet isolé d'un groupe ou d'une paire d'objets homogènes » (signification singulative), par exemple, **ji-cho** 'œil' > un « objet exceptionnel » (par ses dimensions), par exemple, **ji-tu** 'géant'.

Dans la description du sémantisme des classes il convient évidemment de s'efforcer de distinguer nettement les objets sur lesquels peut porter la description et de définir ce que nous décrivons : le sémantisme d'une classe concrète, le sémantisme du système des classes ou le sémantisme d'oppositions dans le cadre de la classification nominale, auquel participent à côté des classes des paradigmes voisins (par exemple, celui de la formation des mots), et dans lequel s'observe une répartition encore plus complexe des fonctions sémantiques. Pour la description du système des classes nominales d'une langue c'est l'aspect paradigmatique du sémantisme des classes qui passe au premier plan.

### 3.2. Sémantisme paradigmatique des classes

Dans les langues atlantiques, la paradigmatique des signifiés apparaît avec le maximum de relief dans les lexèmes dont le sémantisme est entièrement donné par la classe nominale. Une même racine s'insérant à différentes classes change radicalement de signification. Ce principe élégant se manifeste avec un maximum de clarté dans les langues Buy, Nyun et manjaku.

Nous présentons et commentons ci-dessous des exemples tirés de ces langues :

#### (5) Buy (Doneux 1991) :

<b>u-do</b>	'arbre'
<b>de-do</b>	'arbres'
<b>a-ro</b>	'animal'
<b>ge-ro</b>	'animaux'
<b>ma-ro</b>	'liquide'
<b>gu-ro</b>	'objet'
<b>ña-ro</b>	'objets'
<b>pu-do</b>	'objet sans importance'
<b>pa-do</b>	'un seul objet, un fruit, une graine'

#### (6) Nyun (Cobbinah 2013 : 329) :

<b>ran-no</b>	'mauvaise personne'
<b>ñan-no</b>	'mauvaises personnes' ; 'oiseaux'
<b>bu-no</b>	'fruit'
<b>i-no, di-no</b>	'fruits'
<b>si-no</b>	'arbre'
<b>mun-no</b>	'arbres'
<b>a-no</b>	'insecte', *'serpent, cobra' <sup>23</sup>
<b>bi-no</b>	'insectes', *'fourmi'
<b>ta-no</b>	'oiseaux'

<sup>23</sup> Les significations signalées par un astérisque ont été relevées en nyun Kasa (Jegi) et ne figurent pas dans la thèse de Cobbinah.

<b>kun-no</b>	'vin de palme'
<b>ja-no</b>	'matière grasse, organique'
<b>gu-no</b>	'objet, chose'
(7) manjaku (Segerer, ce volume) :	
<b>na-ko</b>	'la personne qui vient de parler'
<b>ba-ko</b>	'les personnes qui viennent de parler'
<b>bə-ko</b>	'arbre'
<b>m-ko</b>	'arbres'
<b>o-ko</b>	'animal, chose, abstraction'
<b>ngə-ko</b>	'animaux, choses, abstractions', 'arbres'
<b>kə-ko</b>	'quelques objets'
<b>ndə-ko</b>	'petit objet'
<b>pə-ko</b>	'fruit, objet à tête', 'gros objet'
<b>ka-ko</b>	'objet individuel, morceau'
<b>i-ko</b>	'objets individuels, morceaux'
<b>ʃə-ko</b>	'endroit ici'
<b>də-ko</b>	'endroit là', 'moment'

Les exemples cités sont à ce point insolites qu'il est nécessaire de montrer où est la racine et où est le marqueur de classe. Précisons donc que les racines lexicales sont ici **do / ro** (avec une alternance de consonne initiale selon la classe), **no** (racine apparentée à la racine **do / ro**) et **ko** en manjaku, qu'il n'y a pas lieu de rapprocher des précédentes. La première question qui se pose est comment déterminer ici la signification de la racine. Doneux indique que la racine **do / ro** « a une fonction générique » (Doneux 1991), mais on peut difficilement se satisfaire d'une telle formulation. Quoi qu'il en soit nous nous heurtons à une racine sémantiquement « vide », dont le sémantisme lexical provient exclusivement des significations paradigmatiques des classes nominales. Comme le remarque à juste titre Segerer (ce volume), en manjaku :

« La racine **ko** semble n'avoir qu'un sens très vague, précisé par la classe qui lui est affectée » (Segerer, ce volume).

Il s'est formé une tradition consistant à désigner de telles racines comme « omniclasses ». Soulignons qu'il ne s'agit pas ici de dérivation, puisque ces mots ne comportent rien qui puisse représenter un opérateur de dérivation.

Un autre aspect important de l'organisation du système des classes lié à l'aspect paradigmatique du signifié est l'organisation hiérarchique du système.

L'opposition la plus fondamentale dans les systèmes de classes Niger-Congo, selon le trait « humain », est comme superposée à toutes les autres oppositions paradigmatiques, ce que confirme toute une masse de faits linguistiques. Les classes qui véhiculent la signification d'animéité ont des marqueurs particuliers (communs aux formes de singulier et de pluriel) ; en diachronie elles disparaissent les dernières lors de la désintégration des sys-

tèmes de classes et servent de modèle pour les changements par analogie affectant les autres classes, etc.

On peut aussi regrouper en un sous-système à part les classes dimensionnelles, ce qu'illustre parfaitement l'exemple des classes dimensionnelles du peul examiné ci-dessus.

Très souvent dans les systèmes de classes, on peut dégager au niveau hiérarchique supérieur des oppositions qui peuvent être formulées comme 'qui?' ~ 'quoi?' ~ 'où?' ~ 'quand?' au moyen de ce que l'on appelle en anglais 'wh-words'. En wolof font partie de ce type de mots **k-an ?** 'qui?', **l-an ?** 'quoi?', **f-an ?** 'où?', **n-an ?** 'comment?' Or les marqueurs de classes qui participent à ces oppositions peuvent ne pas relever du noyau central du système de classes. Il est suffisant de mentionner que les classes **F** et **N** du wolof sont des classes défectives, tandis que la classe **L** est une des classes qui ne regroupe qu'une faible proportion des noms, et que la classe **K** à strictement parler comporte un seul substantif, **nit K** 'personne' (pour plus de détails, cf. Robert & Pozdniakov (ce volume)).

### 3.3. Sémantique notionnelle des classes

Il est en principe assez difficile de répondre de façon univoque à la question de savoir lesquelles des significations des classes sont les plus importantes pour la reconstruction : paradigmatiques ou classificatoires ? Pour la plupart des chercheurs la description se fait primordialement selon le principe classificatoire : la description du sémantisme d'une classe nominale se ramène à l'énumération de ses principaux groupes lexico-sémantiques.

Pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, pour une analyse comparative et étymologique des classes, ce principe est très commode. En outre, il y a toutes les raisons pour que se forment des classes sémantiquement hétérogènes. Des ensembles lexico-sémantiques de termes qui présentent un sème commun (par exemple des noms de maladies ou d'objets creux) sont ainsi réunis à l'intérieur d'une même classe qui 'évoque' alors le concept en question (par exemple la maladie ou les objets creux). Le regroupement de ces termes dans une même classe repose sur un principe d'analogie sémantique. Cette analogie se forme souvent autour de mots-clés : en wolof, les noms d'arbres entrent ainsi dans la classe **G** par analogie avec le mot-clé **garab G** 'arbre'. Ce principe d'analogie peut également se reproduire avec d'autres mots : toujours en wolof, il est vraisemblable, par exemple, que **kawar G** 'cheveu' ou **wëñ G** 'fil' aient attiré dans cette classe les noms désignant des objets fins et longs. Le sémantisme des classes peut également être complexifié par un autre phénomène indépendant : en effet, le mot-clé qui provoque l'attraction de nouveaux termes dans une classe peut avoir lui-même été intégré dans cette classe par attraction phonétique. Finalement chaque classe contient des groupes lexico-sémantiques dont les membres sont réunis par divers concepts ou catégories. Ces concepts peuvent se regrouper entre eux et dans ce cas (rare), on a un sémantisme général de la classe, comme par exemple pour la classe des liquides et des masses, ou la classe des élé-



ments dangereux et désagréables qui réunit les noms de maladies et ceux des insectes. Mais ces groupes lexico-sémantiques peuvent également (et c'est le cas le plus général) garder leur autonomie sémantique en cohabitant dans une classe.

Et finalement, il y a des exemples largement connus du fait que le changement diachronique peut conduire à la fusion de deux classes sémantiquement hétérogènes. L'exemple de ce type le mieux connu est la classe swahili **u** résultant de la fusion des deux classes proto-bantoues 11 \***lu** (dont le trait dominant est la désignation d'objets de forme allongée) et 14 \***bu** (dans laquelle prédominent les noms abstraits). Dans de tels cas il est notoire que cela n'aurait aucun sens de chercher un trait sémantique réunissant les deux groupes de significations hétérogènes.

En dépit des considérations ci-dessus, l'idée d'une classe nominale *idéale* avec une caractéristique sémantique unique la différenciant de toutes les autres classes est présente de manière consciente ou inconsciente dans la plupart des travaux sur le sémantisme des classes nominales. Tous ceux qui se sont intéressés à la sémantique des classes dans les langues africaines ont rencontré des dizaines de descriptions faites selon le principe suivant : « Dans cette langue, la classe X inclut les noms d'animaux. Mais tous les noms d'animaux n'y figurent pas. En outre, cette classe ne comprend pas que des noms d'animaux. » Ces descriptions supposent en général que, dans un passé lointain, la langue possédait un système rigoureux de classes nominales : celle des hommes, celle des animaux, celle des arbres, celle des fruits, etc., et qu'il n'y avait pas d'irrégularités. Mais par la suite, dans le tourbillon des années et des événements historiques, les frontières entre les classes se seraient effacées et la multiplication des exceptions aurait détruit le système<sup>24</sup>.

Je souhaiterais m'opposer encore une fois à cette illusion tenace, en apportant un argument supplémentaire qui témoigne de ce que les langues Niger-Congo à classes nominales (et les langues atlantiques de manière peut-être plus systématique que bien d'autres) répartissent le lexique en classes selon des principes bien plus complexes.

Les marqueurs de classes sont organisés en paradigmes. Cela signifie que si, par exemple, le bayot a des préfixes de classe dans la constitution des noms, un substantif donné ne peut être marqué que par un seul préfixe, et donc le morphème de classe ne peut signaler que l'un parmi les traits sémantiques

<sup>24</sup> En principe, du fait du caractère contradictoire des oppositions morphologiques (Jakobson, Kartsevsky), dont le caractère s'exprime par la formule « + ~ 0 », et non pas « + ~ - », l'inclusion de la désignation d'un animal, par exemple de l'écureuil, dans la classe des diminutifs, ne signifie pas que l'écureuil n'est pas un animal, mais que pour le substantif signifiant 'écureuil' le trait « animal » n'est pas exprimé morphologiquement (cf. pour plus de détails, Pozdniakov (2003)).

qui caractérisent ce substantif<sup>25</sup>. Supposons qu'il faille ranger dans l'une des classes nominales un mot signifiant 'scorpion'. Comment la langue devra-t-elle procéder ? Devra-t-elle le ranger dans la classe des animaux ? Ou peut-être dans celle des choses dangereuses ? Ou peut-être dans la classe des diminutifs ? Ou peut-être dans la classe des augmentatifs, s'il s'agit d'une langue où une signification péjorative s'est développée sur la base de la signification augmentative ? Ou peut-être dans la classe des ancêtres et des esprits ? Ou peut-être, compte-tenu de sa remarquable queue, dans la classe des objets allongés ? Comment que la langue procède, elle procèdera de façon *incohérente* du point de vue de la logique indiquée ci-dessus. Est-ce que dans un tel système la langue peut marquer morphologiquement non pas un trait sémantique, mais deux ou trois ? Oui, elle le peut, mais pour cela il lui faut sortir du paradigme des classes de singulier et mettre en action d'autres paradigmes voisins, par exemple, le paradigme des classes du pluriel ou les paradigmes d'accord, par exemple des déterminants.

#### 3.4. Les corrélations de classes selon le nombre et leurs fonctions

L'idée d'une organisation *idéale* du système de la protolange et du caractère non motivé des écarts observés dans les langues actuelles est véhiculée dans la majorité des travaux publiés en ce qui concerne aussi la corrélation de classes selon le nombre : on reconnaît généralement comme diachroniquement *prototypique* un système dans lequel à une classe de singulier correspond une classe de pluriel et réciproquement. Mais en réalité les langues contemporaines, en particulier atlantiques, ne fournissent aucun fondement à cette hypothèse. Pratiquement toutes les langues contemporaines présentent une variété extraordinaire en ce qui concerne le nombre. Dans la famille atlantique il s'agit avant tout du bayot et de la plupart des langues Joola, et dans le groupe nord, des langues Nyun, Buy, konyagi et biafada. Dans ces langues les schémas des corrélations selon le nombre comportent beaucoup plus de lignes obliques que de lignes droites.

Il est vraisemblable que les traitements des corrélations de nombre multiples comme des *disfonctionnements* sont liés au fait que dans la littérature on ne formule pas la fonction fondamentale de telles corrélations multiples. Il apparaît pourtant que cette fonction existe. En retournant à notre exemple du marquage sémantique du scorpion, il est légitime de poser la question : est-il possible de marquer en même temps pour un substantif deux traits sémantiques ou plus ? C'est précisément une telle possibilité qu'offre la mise en œuvre du principe de l'autonomie sémantique des classes de singulier et de pluriel : le singulier peut marquer un trait, et le pluriel un autre.

Par exemple, en langue temne, le mot signifiant 'vieillard' fait partie, au singulier, de la classe des humains (cl. 1), **u-them**, et, au pluriel, de la classe

<sup>25</sup> Les cas de pré-préfixation observés dans quelques langues atlantiques (c'est-à-dire le marquage simultané d'un substantif par deux préfixes) sont strictement limités à des contextes particuliers, et ne sont pas examinés ici.



des collectifs (cl. 6A), **ma-them**, là où on attendrait la forme de la classe du pluriel des humains \***a-them** (cl. 2). Ainsi, les formes de singulier et de pluriel présentent différents traits classificatoires. En peul, inversement, la signification « humain » se conserve dans les formes plurielles (**maamaa-be** 'vieilles femmes', **patiraa-be** 'grand-mères', cl. 2), et les formes de singulier sont marquées par le trait de la singularisation (« un objet pris dans un groupe d'objets homogènes ») : **maamaa-re**, **patii-re**).

Dans certaines langues Niger-Congo les classes des humains et des animaux se distinguent au singulier mais sont corrélées à une même classe de pluriel. Ainsi, on marque au pluriel un trait supplémentaire, qui n'apparaît pas au singulier à savoir « + animé ». Le marquage sémantique complémentaire est possible non seulement dans le paradigme des classes de pluriel, mais aussi dans les paradigmes de marques d'accord (dans les déterminants, les pronoms, les adjectifs, les numéraux, et plus rarement, les verbes). Ainsi, dans les déterminants du basari, comme nous l'avons observé, apparaît un marqueur commun aux désignations d'humains et d'animaux (déterminants à finale -n à la différence des déterminants des autres classes). Par contre dans les substantifs, les préfixes de classe pour les humains et les animaux sont différents.

Cette même stratégie s'emploie aussi dans le phénomène particulier d'accord dégage dans ce volume (Bassène) en liaison avec le marquage du trait « + générique » (au sens de référence à une espèce, par opposition à référence à un individu) dans les langues Joola. Ce phénomène est d'autant plus intéressant que c'est apparemment la première fois qu'il est signalé dans la littérature. Comme le fait remarquer Bassène :

« dans ces constructions, l'accord n'est pas morphologique, mais il n'est pas non plus motivé par la sémantique lexicale, et ne tient pas à la nature intrinsèque du nom. Dans ces constructions, les noms en fonction de sujet (quelle que soit leur classe nominale) sont repris sur le verbe par l'indice de la classe des humains au singulier. Ce phénomène a été observé avec des noms en valeur générique » (Bassène, ce volume).

La relative autonomie sémantique des différents paradigmes dans les systèmes de classes nominales est l'une des caractéristiques typologiques importantes des langues atlantiques, et il est permis de supposer qu'elle caractérisait la langue proto-atlantique.

### Références bibliographiques

- Breedveld, Johanna O. 1995. *Form and Meaning in Fulfulde: a Morphological Study of Maasinankore*. Leiden : Research School of Asian, African and Amerindian Studies (CNWS), 508 p.
- Cobbinah, Alexander. 2013. *Nominal classification and verbal nouns in Bainouk Gubëher*. Ph.D Thesis. London : SOAS, 482 p.

- Creissels, Denis. 2001. Les systèmes de classes nominales des langues Niger-Congo : prototype et variations. *Linx* 45, pp. 71-82.
- Dalby, David. 1965. The Mel Languages: a Reclassification of Southern 'West Atlantic'. *African Language Studies* 6, pp. 1-17.
- Doneux, Jean L. 1975. Hypothèses pour la comparative des langues atlantiques. *Africana linguistica* 6, pp. 41-129.
- Doneux, Jean L. 1991. *La place de la langue buy dans le groupe atlantique de la famille kongo-kordofan*. Thèse de doctorat. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.
- Drolc, Ursula. 2006. L'évolution du système consonantique des langues Cangin. *Afrikanistik online*.
- Ferry, Marie-Paule & Konstantin Pozdniakov. 2001. Dialectique du régulier et de l'irrégulier : le système des classes nominales dans le groupe Tenda des langues atlantiques. In: Nicolai, Robert (éd.). *Leçons d'Afrique, Filiations, ruptures et reconstitution de langues, un Hommage à Gabriel Manessy*. Louvain, Paris : Peeters, pp. 153-167.
- Kadima, Marcel. 1967. Le thème pour "autre" dans les langues bantoues. *Africana linguistica* 3, pp. 23-37.
- Pozdniakov, Konstantin. 1987. Развитие систем консонантных чередований в языках манде и в атлантических языках, Африканское историческое языкознание [Development of the Consonant Alternation Systems in the Mandé and West Atlantic Languages. In: Porkhomovsky, Viktor J (éd.). *African Historical Linguistics*], Moskva : Nauka, pp. 357-457.
- Pozdniakov, Konstantin. 1988. Proto-Fula-Serer Noun Class System. In: Brauner, Siegmund & Ekkehard Wolff (éds.). *Progressive Traditions in African and Oriental Studies*. Berlin : Akademie-Verlag, pp. 121-130.
- Pozdniakov, Konstantin. 1993. *Sravnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov: imennye klassy i fono-morfologija* [A Comparative Grammar of the Atlantic Languages: Noun Classes and Morphophonology]. Moskva : Nauka.
- Pozdniakov, Konstantin. 2003. Micromorphologie ou morphologie de paradigme ? *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* XCVIII, fascicule 1, pp. 3-52.
- Pozdniakov, Konstantin & Guillaume Segerer. 2004. Reconstruction des pronoms atlantiques et typologie des systèmes pronominaux. In: Ibrizimow, Dymitr & Guillaume Segerer (éds.). *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Louvain, Paris : Peeters, pp. 151-162.
- Pozdniakov, Konstantin & Guillaume Segerer. 2006. Les alternances consonantiques du sereer : entre classification nominale et dérivation. *Africana linguistica* 12, pp. 137-162.
- Pozdniakov, Konstantin. 2009. Niveaux linguistiques et problèmes de reconstruction dans les langues atlantiques. In: Ibrizimow, Dymitr (éd.),

- Problems of Linguistic-Historical Reconstruction in Africa*, Köln : Köppe, pp. 175-200.
- Pozdniakov, Konstantin. 2010. La classification nominale : à la croisée des paradigmes. In: Floricic, Franck (éd.), *Essais de typologie et de linguistique générale : Mélanges offerts à Denis Creissels*, Paris : ENS Éditions, pp. 87-105.
- Pozdniakov, Konstantin. 2013a. Protolanguage and Prototype: a "Proto-letter" and a "Proto-spirit" in Noun Classes of Niger-Congo. *Histoire épistémologie langue* vol. 35, pp. 65-82.
- Pozdniakov, Konstantin. 2013. Les classes nominales à nasales en protobantu dans le contexte de Niger-Congo. *5ème Conférence Internationale sur les Langues Bantu*. Paris.
- Pozdniakov, Konstantin & Guillaume Segerer. A paraître. Classification des langues atlantiques.
- Reineke, Brigitte ; Gudrun Mieke & Kerstin Winkelmann (éds.). 2013. *Noun Class Systems in Gur Languages Vol.II*. Köln : Köppe.
- Santos, Rosine. 1980. *Alternances consonantiques en mey*. Manuscrit.
- Santos, Rosine. 1996. *Le mey : langue ouest-atlantique de Guinée*. Thèse de doctorat d'état. Paris : Université Paris 3.
- Sapir, J. David. 1971. West Atlantic: an Inventory of the Languages, their Noun Class Systems and Consonant Alternation. In: Sebeok, Thomas A. (éd.), *Current Trends in Linguistics, 7: Linguistics in Sub-Saharan Africa*, The Hague, Paris : Mouton, pp. 45-112.
- Segerer, Guillaume. 2002. *La langue bijogo de Bubaque (Guinée Bissau)*. Louvain, Paris : Peeters. 310 p.
- Wilson, William A. A. 1989. Atlantic. In: Bendor-Samuel, John T. (éd.), *The Niger-Congo Languages: a Classification and Description of Africa's Largest Language Family*, Lanham MD, New York, London : University Press of America, by arrangement with the Summer Institute of Linguistics (SIL), pp. 81-104.

## Les classes nominales en kearak (joola de Kabrousse)

Guillaume SEGERER<sup>1</sup>

### 1. Présentation générale

Le kearak fait partie de l'ensemble dialectal Joola<sup>2</sup>. Les langues Joola sont parlées en Basse-Casamance au sud-ouest du Sénégal ainsi qu'en Guinée-Bissau dans les zones frontalières proches. Sans entrer dans le détail complexe de la délimitation entre langue et dialecte, il faut préciser que le kearak, parlé dans le seul village de Kabrousse<sup>3</sup> (sur la côte, près de la station balnéaire du Cap Skirring), est réputé très difficile voire impossible à comprendre pour les locuteurs d'autres parlers Joola. A l'inverse, les locuteurs du kearak disent n'avoir aucun problème pour comprendre les autres Joolas.

Ce travail est basé sur des données de première main, recueillies au cours de plusieurs missions au Sénégal en 2009, 2011, 2012 et 2013, à Ziguinchor et à Kabrousse auprès d'une dizaine de locuteurs différents, hommes et femmes, âgés de 18 à 60 ans environ. Le corpus contient un peu plus de 2200 mots (dont 1200 noms) ainsi que près de 1500 phrases et une quinzaine de textes courts.

Sans entrer dans le détail de la phonologie, il convient de signaler que le kearak connaît un phénomène d'harmonie vocalique : le système vocalique comporte deux séries (a, ε, ɔ, ɪ, ʊ d'une part, ə, e, o, i, u d'autre part) qui ne se combinent pas entre elles au sein du mot phonologique. Le trait phonétique qui distingue ces séries est souvent étiqueté [±ATR] mais, en l'absence de mesures articulatoires précises, je lui préférerai l'étiquette [±FERMÉ]. En effet, les voyelles de la série [+FERMÉ] présentent systématiquement un degré de fermeture supérieur aux voyelles correspondantes de la série [-FERMÉ]. Le principe de l'harmonie vocalique est simple : le trait [+FERMÉ] est dominant, ce qui signifie que la présence d'une voyelle [+FERMÉ] diffuse ce trait à l'ensemble des voyelles du mot phonologique. Par conséquent, les affixes dont les voyelles sont notées a, ε, ɔ, ɪ, ʊ peuvent voir celles-ci réalisées respectivement ə, e, o, i, u, alors que le contraire n'est pas possible.

<sup>1</sup> LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique noire : CNRS (UMR 8135) & INALCO (COMUE Sorbonne Paris Cité)).

<sup>2</sup> Souvent noté Diola ou Dyola. Je note en général avec une majuscule les groupes de langues et avec une minuscule les langues particulières. Ainsi, j'écrirai le joola ou le kearak ou encore le joola kearak mais les langues Joola, l'ensemble Joola, etc.

<sup>3</sup> Kabrousse (du portugais *Cabo Roxo*) a pour nom traditionnel Er. Le mot kearak (ku-er-a-k) signifie littéralement '(langue) de Er'.